

ANASTASIE ★ JEAN MARAIS ★ JEANNE D'ARC

L'ECRAN

12 Frs.

français

et la bouche de
LA FEMME IDÉALE

LE MOINS CHER DE
TOUS LES HEBDOS
DU CINEMA

N° 151 - 18 MAI 1948

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ★ DÉFEND LE CINÉMA FRANÇAIS



(Photo Roger CORBEAU.)

YVONNE DE BRAY, dans "Les Parents Terribles" est la mère de JEAN MARAIS (Voir page 6)

Grand Concours de LA FEMME IDÉALE

150.000 Frs DE PRIX

BON-CONCOURS

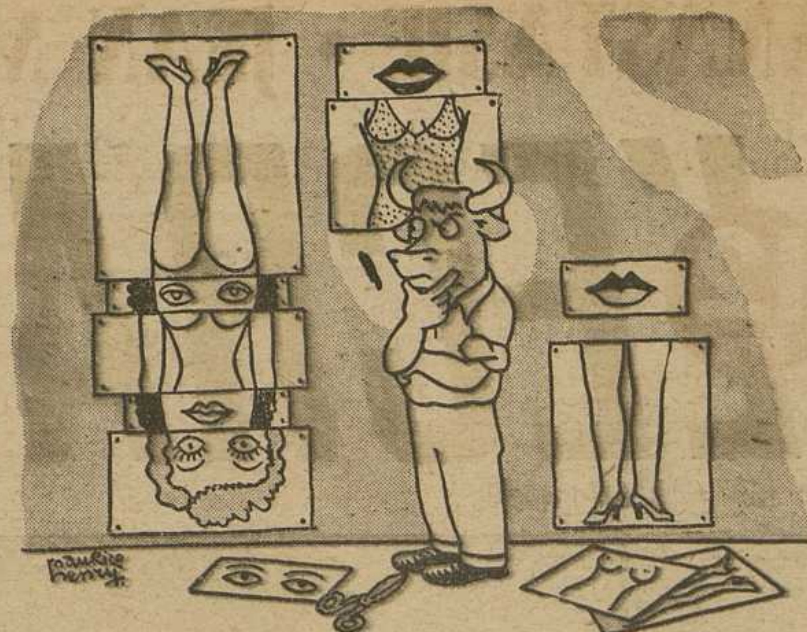
N° 2

Réponse :
Je vote pour la BOUCHE
de

Attention ! Ne nous envoyez pas ce bon aujourd'hui. Mais remplissez-le et conservez-le soigneusement.

Vous le joindrez au bulletin de vote général que nous publierons en temps utile.

VOIR PAGE 11
LE RÈGLEMENT
de notre
GRAND CONCOURS



LA FEMME IDÉALE, OU LE MINOTAURE DE BURIDAN.

Si vous voulez

que ce journal demeure ce qu'il a toujours été...

- Le seul hebdomadaire indépendant du cinéma.
- Le seul qui ait pris position pour la défense du cinéma français.
- Le seul qui lutte, depuis le premier jour, pour un cinéma de qualité...

...VOUS DEVEZ LE SOUTENIR !

Les difficultés au milieu desquelles se débat la quasi-totalité des journaux sont, aujourd'hui, le secret de Polichinelle. Tous, de L'Époque au Populaire, de l'Aube à L'Humanité, doivent faire appel à leurs lecteurs pour les aider à tenir pendant cette période particulièrement délicate. Pourquoi L'Écran français échapperait-il à cette règle ?

SI VOUS VOULEZ AIDER LE CINÉMA FRANÇAIS AIDEZ-NOUS À LE DÉFENDRE

Si vous souhaitez lire L'Écran français pendant longtemps encore, devenez nos plus actifs propagandistes en le faisant lire autour de vous.

MAIS NOUS AVONS BESOIN D'UNE AIDE IMMÉDIATE !

SOUSCRIVEZ

en nous adressant votre contribution par chèque bancaire ; par mandat-poste ; par versement à notre C.C.P. : Paris 5067-75.

Notre appel a été entendu : dès le lendemain de sa parution, nous avons reçu de très nombreuses et très chaleureuses marques d'encouragement qui ont vivement ému toute l'équipe de L'Écran français.

Signalons à l'attention de nos amis que nous tenons des listes de souscription à la disposition de ceux qui nous en feront la demande.

La semaine prochaine, nous publierons ici une première liste de souscripteurs.

DIM. 30 MAI TOUTES LES VEDETTES et trois séances de projections à la conférence de la région parisienne pour la DEFENSE du cinéma français

P OUR la seule région de Paris et de sa banlieue, plus de deux cent mille spectateurs ont, aujourd'hui, on le sait, adhéré au Manifeste établi par le Comité National de Défense du Cinéma Français. Ces trois cent mille adhérents sont, pour la plupart, groupés en comités locaux. Les délégués élus par ces comités locaux vont tenir le 30 mai, de 9 h. 30 à 19 heures, Maison de la Chimie, une conférence publique qui doit mettre en forme les vœux formulés par tous les adhérents.

Voici le programme de cette manifestation :

Tous les parlementaires, membres de la commission du cinéma à l'Assemblée Nationale et au Conseil de la République, les élus municipaux, ont été invités à assister à ces travaux. Les acteurs les plus célèbres, ceux qui ont par leur talent le plus contribué à la gloire du cinéma français, viendront entretenir les délégués des problèmes posés par la situation extrêmement grave de notre production. Nous pouvons déjà citer au hasard de la plume : Simone Renant, Pierre Blanchard, Bernard Blier, Odette Joyeux, Jacques Dumesnil, Jany Holt, Georges Marchal, Pierre

Laruey, Lise Delamare, Raymond Bussières, Annette Poivre, Claire Maffei, Serge Reggiani, Simone Signoret, etc.

Au cours de la conférence, n'auront pas seulement lieu les discussions suscitées par les exposés faits au nom de la profession tout entière, des producteurs aux ouvriers de studios, par les vedettes présentes à la conférence.

Après le discours d'ouverture prononcé par M. Marcel L'Herbier, président du comité national ; une série de manifestations éclatantes viendront marquer la continuité et la vitalité du cinéma français.

Trois spectacles absolument inédits seront en effet présentés aux participants.

Un montage unique des scènes les plus caractéristiques de la plus grande œuvre française des origines à nos jours, sera réalisé spécialement pour cette conférence et fournira aux plus fidèles défenseurs du cinéma français l'occasion exceptionnelle de trouver réunies, pour une seule fois, tous les titres de gloire d'une de nos plus importantes industries nationales.

— Enfin, pour une projection ex-

Découpages

Odette Joyeux s'approche, son programme à la main, de M. Jean Moreau représentant M. Lacoste, ministre de la Production Industrielle.

— Signez ici, dit-elle.

La science et le cinéma ont été convenablement célébrés et on se souviendra des pompiers et des mousses aux prochaines élections qui auront lieu en octobre à Beanne.

Comme les élections du Conseil de la République, précisons...

Car si M. Roger Duchet aime le cinéma, la science et les bons vins, il aime par-dessus tout sa bonne vieille Bourgogne qui est non seulement son pays natal mais, en quelque sorte, sa patrie d'élections...

Dans le programme des réjouissances qui fut distribué aux invités, une double page avait été réservée aux autographes.

rité, toute la vérité, rien que la vérité », déclare en exergue des mémoires qu'elle publie, Mme Bar-num — Martine Carol. Je lis : « Mon père était industriel ».

Pour finir, voici une petite histoire que n'a racontée Odette Joyeux. Elle m'assure qu'elle n'est pas toute neuve, mais comme elle l'était pour moi elle le sera sans doute pour d'autres. Bref, la voici :

Au bord de la mer, une jeune femme fait l'admiration de tous les esthètes assemblés sur la plage pour voir les évolutions nautiques ardemment sensationnelles de la nageuse. Elle nage en effet divinement, aussi bien qu'Esther Williams et beaucoup mieux que Martine Carol.

Lorsqu'elle sort de l'eau, un jeune homme, subjugué, s'approche.

— Mademoiselle, vous êtes sans doute une professionnelle ?

— Oui, je fais le trottoir.

— Où ça ?

— A Venise...

Pajuste, à sa décharge, que le Révérend en question s'appelle Haan...

« Je jure de dire la vé-

rité, toute la vérité, rien que la vérité ».

« Je jure de dire la vé-

rité, toute la vérité, rien que la vérité ».

« Je jure de dire la vé-

rité, toute la vérité, rien que la vérité ».

« Je jure de dire la vé-

rité, toute la vérité, rien que la vérité ».

« Je jure de dire la vé-

rité, toute la vérité, rien que la vérité ».

« Je jure de dire la vé-

rité, toute la vérité, rien que la vérité ».

« Je jure de dire la vé-

rité, toute la vérité, rien que la vérité ».

« Je jure de dire la vé-

rité, toute la vérité, rien que la vérité ».

« Je jure de dire la vé-

rité, toute la vérité, rien que la vérité ».

« Je jure de dire la vé-

rité, toute la vérité, rien que la vérité ».

« Je jure de dire la vé-

rité, toute la vérité, rien que la vérité ».

« Je jure de dire la vé-

rité, toute la vérité, rien que la vérité ».

« Je jure de dire la vé-

rité, toute la vérité, rien que la vérité ».

« Je jure de dire la vé-

rité, toute la vérité, rien que la vérité ».

LA CENSURE A TRAVERS LE MONDE

ANASTASIE EST UNE HYDRE AUX CENT TÊTES dont chacune a ses idées fixes

L 'AFFAIRE « Clochemerle » a remis en cause le problème de la censure.

En soi le principe même de censure est regrettable : comment les héritiers de ceux qui ont lutté pour la liberté du livre et du spectacle théâtral pourraient-ils admettre, sans sourcilier, que Dame Anastasie vienne fourrer son nez dans leurs films ?

La seule excuse de cette censure nationale — pardon, de la commission de contrôle des films — est que sa disparition pure et simple, loin de marquer l'avènement de cette liberté tant chérie, provoquerait dans l'état actuel des choses, la naissance d'une infinité de censures locales dont les édits varieraient selon les chapelles ou les coteries de l'endroit ; du coup, les malheureux cinéastes ne sauraient plus du tout à quel saint se vouer. Telle l'Hydre de Lerne, la censure cinématographique est un monstre auquel il repousse cent têtes chaque fois qu'on lui en coupe une.

Quels visages ce monstre emprunte-t-il dans les autres pays ?

U. S. A. — Le code de production

En principe il n'existe pas de censure cinématographique aux U.S.A. En principe seulement, puisque toutes les grandes firmes cinématographiques obéissent scrupuleusement, depuis 1929, au code de production conjointement formulé par Will Hays, grand maître de l'industrie cinématographique, Martin Quigley, publiciste, le révérend F. J. Dineen de Chicago et le révérend Daniel A. Lord de Saint-Louis. Edicté sous forme d'articles le 31 mars 1930, le code a été révisé et, pourrais-je dire, embelli, en 1934. Un certain Mr. Joseph L. Breen est, depuis 1931, chargé de veiller à sa stricte application.

Ce code a pour entrée en matière cette déclaration de principe :

« Les producteurs de films reconnaissent la grande confiance que les peuples du monde entier ont placée en eux et qui fait du cinéma une forme universelle de distraction.

» Ils reconnaissent la responsabilité qui leur incombe en regard à cette confiance sans limite et aussi que les distractions et l'art exercent des influences déterminantes sur la vie de la nation.

» A cause de cela et bien qu'ils considèrent le cinéma comme une distraction sans but de propagande déterminé, à cause de cela ils savent que le cinéma peut être directement rendu responsable des progrès spirituels et moraux, de l'accès à des modes de vie socialement plus élevés, à des modes de penser plus corrects... »

Après quoi les producteurs lancent un pathétique appel à la coopération du public, et édictent les trois règles générales qui vont guider leur effort :

1° Aucun film ne devra démoraliser ceux qui le verront. D'où il découle que la sympathie du public ne doit, en aucun cas, aller au crime, aux mauvaises actions, au diable ou au péché ;

2° Les standards de vie présentés doivent toujours être corrects (?) ;

3° La loi, naturelle ou humaine, ne doit en aucun

cas être ridiculisée, ni, en aucun cas, sa violation paraître sympathique.

Ces trois principes affirmés, le code passe aux applications particulières qui peuvent leur être données. Ces applications sont classées en douze sections qui touchent le meurtre, le sexe, la vulgarité, l'obscénité, le sacrilège, le costume, les danses, la religion, les scènes d'intérieur, les sentiments nationaux, les titres, les sujets répugnants.

Le meurtre

La technique d'un meurtre ne doit pas être présentée de telle façon qu'elle puisse susciter des imitateurs.

Les assassinats brutaux (et les doux ?) doivent être présentés de façon succincte.

par Simone DUBREUILH

La vengeance, lorsqu'il s'agit des temps modernes, ne doit jamais être justifiée. (Que les temps sont changés...)

Les méthodes employées pour tuer, voler, dynamiter les trains, etc., ne doivent jamais être rapportées de façon détaillée.



Les Anglais n'ont pu voir cette scène des « Verts pâturages » ; on y voit Dieu le père : prohibé.

L'usage des armes à feu doit être réduit au minimum. Le trafic et l'usage de la drogue doivent toujours être présentés sous un aspect répugnant afin de ne point risquer de faire d'adeptes.

Le sexe

L'adultère et le trafic des charmes ne doivent jamais être traités de façon explicite ou comporter la justification ou être présentés sous un jour agréable.

Les scènes de passion doivent être bannies sauf quand elles sont indispensables.

Les baisers prolongés ou luxurieux, les étreintes de même essence, les poses suggestives doivent être bannis. D'une manière générale la passion doit toujours être traitée de manière à ne pas éveiller les instincts bas et fondamentaux de l'individu.

Les scènes de séduction et les enlèvements ne doivent être introduits que de façon exceptionnelle et être traités dans un style qui les rendent peu explicites. De toutes façons ils ne peuvent, en eux-mêmes, constituer des sujets de films.

Les perversions sexuelles et toute référence à ces perversions sont formellement interdites.

De même pour la traite des blanches. De même pour les relations susceptibles d'exister entre un noir et une blanche. De même pour l'hygiène sexuelle et les maladies vénériennes. De même pour les scènes d'accou-

chement. Les organes sexuels des enfants ne doivent en aucun cas être montrés.

Langage

Sont prohibés l'usage d'un nombre considérable de mots ou expressions tels que : *alley cat* (fillette qui fait le trottoir, littéralement « chat de l'avenue »). — *God, lord, Jésus* (Dieu... sauf employé révérencieusement). — *Hot* (chaude, appliqué à une femme). — *Cries of fire* (faire du scandale). — *Shut whore* (prostitution). — *Tom cat* (« chat entier », appliqué à un homme). — *Son of a bitch* (fils de chienne, fils de prostituée). — *Hold your hat* (lâchez pas la rampe).

A inclure dans cette liste qui n'est pas limitative, les plaisanteries dites *toilet gags* (plaisanterie de W.C.) et les plaisanteries « de commis-voyageurs et de filles de ferme ».

A inclure également les deux mots *damn* (damnation) et *hell* (enfer) qui ne doivent être employés que dans des acceptions historiques ou folkloriques. (Grite à quoi le titre « Hellzapoppin » qui est la contraction d'une vieille locution signifiant : « ça va barder » a pu être admis.)

Les danses

Les danses suggérant la passion ou mimant des phases de l'amour sexuel sont interdites, de même les danses qui mettent l'accent sur un mouvement indécent.

La religion

Aucun film ne doit ridiculiser aucune religion. Les ministres du culte ne doivent jamais prêter au ridicule ou incarner des rôles antipathiques (Molière doit se faire une raison : *Hollywood* ne lui achètera pas les droits de Tartuffe.)

Scènes d'intérieur

Le traitement des scènes se déroulant dans une chambre à coucher doit toujours obéir au bon goût.

Les sentiments nationaux

Le drapeau ne doit jamais être utilisé que de façon respectueuse.

L'histoire, les coutumes, les institutions des autres pays doivent toujours être rapportées avec amitié.

Les sujets « répugnants »

Les sujets suivants doivent être traités avec le maximum de tact : pendaisons ou électrocutions ; méthodes utilisées pour le troisièmement degré ; la brutalité ; le marquage des hommes et des animaux ; la cruauté envers les enfants ou les animaux ; la vente des femmes de mauvaise vie ou la vente de ses charmes par une demoiselle de petite vertu, etc. ; les opérations chirurgicales...

(Suite page 4.)



Parce que Gérard Philipe et Micheline Presle s'embrassaient sur un lit, cette scène du « Diable au corps » a fait bondir les censeurs canadiens...



Cette image serait interdite dans un film américain : elle montre des relations entre un noir et une blanche (« misgenation » dit la loi.)

Colorez vos cils en les allongeant



Ayez des cils plus longs et mieux colorés : vos yeux paraîtront plus grands et votre regard plus profond.

POUR avoir les plus beaux cils du monde, il vous suffit de les brosser avec l'une des 6 teintes enchantées de Ricil's, le seul cosmétique préparé avec les nouveaux colorants révélateurs, pour faire ressortir la nuance de vos yeux... yeux noir-jais ou noir-velours, marron ou noisette, bleu-pervenche ou violette, jade, vert-nil ou pers, gris-de-lin ou gris-menthe. Aussitôt vos cils paraissent plus longs et resplendissent d'un éclat soyeux et sombre qui, en agrandissant vos yeux, donne au regard une profondeur d'expression inoubliable. Exigez le véritable cosmétique Ricil's à base d'huile de ricin. Pour faire pousser vos cils pendant votre sommeil, employez la Crème Ricil's, également à l'huile de ricin.

LES SIX TEINTES ENCHANTÉES RICIL'S le noir Ricil's, le brun Ricil's, le châtain Ricil's, le bleu Ricil's, le bleu-jaune Ricil's ou le vert Ricil's. Les teintes pour cils sobres gracieuses aux nouveaux colorants révélateurs.

Cosmétique Ricil's

TOUT POUR LA BEAUTÉ DES YEUX
Comment "harmoniser" le maquillage des yeux.

Avec le cosmétique Ricil's, employez le Crayon Ricil's pour souligner l'arc des sourcils, et le Fard Ricil's pour les paupières, dont les teintes multiples s'adaptent à chaque type de femme et chaque couleur d'yeux.

SIX JOURS... ET UN DIMANCHE

"LES FEUX DE LA MER" de Jean EPSTEIN
parleront 57 langues



Entre deux prises de vues de son film « Les feux de la mer », Jean Epstein est venu passer une semaine à Paris; l'auteur de « Coeur fidèle » et de « Finis Terres » a présenté à ses amis les quelques bobines, déjà enregistrées de « Feux de la mer », qu'il tourne à Quessant pour le compte des Nations Unies. Ce film a pour thème la première nuit passée dans un phare par un jeune gardien et pour interprètes des indigènes bretons. « Les feux de la mer » sera doublé en cinquante-sept langues. Ainsi, pour la première fois, un film français fera le tour du monde...

ANASTASIE HYDRE AUX CENT TÊTES...

(Suite de la page 3)

L'Angleterre

PAS de censure gouvernementale en Angleterre. Mais une censure nommée par les producteurs eux-mêmes. Cette censure « préventive » mais rigoureuse, se compose, entre autres, de la mise de lord Kitchener, une vieille fille de cinquante ans, d'un officier de l'armée de mer, tous deux rassis.

Leur code comporte trois points :
1° Ne jamais montrer un homme et une femme dans un même lit. D'où l'étonnement des voyageurs qui, ayant cru qu'en Angleterre il n'existait que des chambres à deux lits, traversent la Manche et découvrent des couples dans de grands lits à deux personnes tout comme sur le continent ;
2° Ne jamais montrer une femme en train de se déshabiller si peu que ce soit. (Dans un récent film de Cavalcanti et bien que la scène se passât à Paris, la censure a exigé que fût coupé le bout de scène où l'on voit un militaire enlevant la jarretière d'une cocotte) ;
3° Ne jamais tolérer que l'image de Dieu paraisse sur un écran. D'où l'interdiction dans le Royaume-Uni des dédicieux Verts pâturages où Dieu le Père prenait le visage d'un noir.

Ajoutez à cela que les films sont, en Angleterre, classés par une commission gouvernementale dans des catégories dont les références sont des lettres : la lettre H (Horrible) interdit formellement la vision des films aux enfants au-dessous de dix-huit ans. La lettre A interdit la vision des films aux enfants au-dessous de dix-huit ans laissant toutefois aux parents la latitude d'y conduire leur progéniture sous leur propre responsabilité. Les lettres U, C et D autorisent ou conseillent la vision des films aux enfants.

Le Canada

MAIS la censure hollywoodienne n'est rien comparée à la canadienne. Le Diable au corps y fut interdit, corps et diable.

Aussi nos réalisateurs, avisés, prévoient-ils toujours, en marge de leurs films, une fin « canadienne », c'est-à-dire anodine. Ainsi pour *Notre coupable* dont la fin était la suivante : Michel Simon devenu meurtrier parfait mais malchanceux se suicide pour enfin faire éclater ses mérites. Hélas ! la lettre ou il explique ses forfaits brûle... La version française s'arrêtait là. Dans la « fin canadienne » Michel Simon s'est endormi dans un café. Ses meurtriers et son suicide n'étaient qu'un rêve. Or, au Canada, tout est permis quand on rêve...

La Suisse

PAYS puritain mais d'essence libérale, la Suisse connaît une série de censures cantonales dont les décisions varient d'un canton à l'autre autorisant ici ce qu'elles interdisent là.

Mais le plus curieux est sans doute l'histoire d'une aventure en Suisse au Diable au corps. Le film fut en effet projeté là-bas mutilé de telle sorte qu'aux dires

HITCHCOCK

a tourné en dix jours son premier film en couleurs

HITCHCOCK avait mis 85 jours pour réaliser *Paradise Case*. Il a mis dix jours pour tourner *The Rope* (La Corde), film tiré d'une pièce de théâtre, *Rope's End*, et qui ne comporte que 45 plans dont certains durent neuf minutes (battant ainsi le record du fameux plan fixe de *The Magnificent Ambersons*). La Corde se déroule en une heure et demi dans le décor unique d'un appartement de cinq pièces. Les murs du décor, montés sur glissière, se déplacent durant les prises de vues afin de permettre à la caméra de suivre les acteurs de chambre en chambre. Le premier plan a 330 mètres de long : c'est la longueur maximum d'une bobine de pellicule. Le second plan dure six minutes et compte trente mouvements d'appareil. Hitchcock les a soigneusement étudiés avec son équipe, marquant la position respective des acteurs et de la caméra sur un grand tableau de signalisation lumineux auquel tout le monde se réfère constamment en cours de tournage.

Dans *La Corde*, chaque plan « couvre » en moyenne onze pages de dialogue. Certains techniciens attachent à cette nouvelle conception l'importance révolutionnaire de l'invention du gros plan.

Le grand metteur en scène anglais s'est servi de la couleur principalement pour marquer le changement de teinte des objets au fur et à mesure de la tombée de la nuit.

des journalistes suisses qui l'avaient vu à Bruxelles ou à Paris, de passionné il devenait, franchement obsédé ! Aussitôt ces mêmes journalistes d'accabler la censure cantonale. Mais, tous renseignements pris, ce n'était point la censure cantonale qui avait mutilé le beau film de Claude Autant-Lara mais bien les producteurs eux-mêmes.

Moralité : Il ne faut pas être plus pudique que la censure, fût-elle vaudoise.

L'Italie

EN Italie, la liberté d'expression qui, après la Libération, avait favorisé une florissante renaissance cinématographique, semble s'être effritée quelque peu depuis plusieurs mois...

Il y a de nouveau une censure à Rome et un préposé à la mutilation des films, M. Andreotti.

Les censures municipales se multiplient. *Tombolo* a été interdit à Naples. *Chasse tragique* a été boycotté par les directeurs de salles milanaises.

Senza Pieta de Lattuada et *Giovanna Perduta* de Pietro Germi ne sont sortis qu'après plusieurs mois de luttes qui ont opposé censeurs et créateurs.

VOICI achevé un rapide tour d'horizon des censures cinématographiques telles qu'elles existent, voraces, destructives, absurdes, dans quelques pays du monde.

Souhaitons qu'une fois de plus dans ce domaine, la France fraye la voie et affirme la liberté de l'image filmée comme elle a affirmé celle du mot écrit et celle du verbe sur le théâtre.

Simone DUBREUILH.

Bientôt dans
Le Miroir des vedettes :
JEAN MARAIS
LE MIROIR DES VEDETTES
en vente partout : 20 fr.

LE FILM QUE DAQUIN va tourner sur les mines NE SERA PAS UN FILM "NOIR"

NUL au monde n'est à la fois plus heureux et plus affairé qu'un metteur en scène qui va tourner un film qui lui plaît.

Exemple : Louis Daquin...

Depuis des années, Daquin, originaire du Nord, veut faire un film sur les mines et leurs paysages morts, sur les mineurs et leurs combats. Il commence ce film dans huit jours. Cette seule information représente une somme de difficultés vaincues... Et elles ne sont pas finies.

Louis Daquin s'attaque, il le dit lui-même, à un « grand morceau ». Roger Vailland y travailla le premier : le scénario définitif de *Le Point du Jour* (titre provisoire), écrit par Vladimir Pozner, se situe exclusivement dans un petit village minier et dans les galeries elles-mêmes. Il donne la vie à des personnages bien typés et il a des prétentions plus collectives puisqu'il retrace par exemple les origines de l'exploitation de la mine (et des mineurs), les luttes des ouvriers pour se libérer d'un esclavage et améliorer les conditions de leur travail.

Il s'agit pour Daquin d'intéresser le public à des personnages mais de

ne pas limiter son attention à ses personnages : Daquin doit se servir d'eux pour soulever dans *Le Point du Jour* les problèmes de la vie courante et des problèmes beaucoup plus généraux. Les deux histoires qui lui serviront de fil directeur sont celles d'un jeune ingénieur et d'un manœuvre de quatorze ans prenant tous deux pour la première fois contact avec la mine.

Ce qui rend l'entreprise plus difficile encore c'est que — par coquetterie et horreur du poncif — Pozner et Daquin se sont refusés tout morceau de bravoure, toute concession spectaculaire. Dans ce film sur la mine, il n'y aura ni coup de grison, ni inondation, ni incendie. Le danger sera d'autant plus pesant et présent qu'on ne le verra jamais.

Louis Daquin ne veut pas que *Le Point du Jour* soit un film sinistre. Il comportera au contraire des leçons optimistes. Mais le metteur en scène qui recherche depuis plusieurs semaines de nouveaux acteurs pour son film se désole parce qu'il ne trouve pas de visages gais. Il a engagé un gosse de quatorze ans, Sar-



Ce gosse a été découvert par Daquin.

gis (le fils de la concierge de son assistant) et lui confie le rôle de Roger. Il fait débiter à l'écran Grenier, l'animateur de la compagnie théâtrale Grenier-Hussenot, dans le rôle du délégué-mineur. Il patronne le nouveau départ de Loleh Bellon et en fait une Marie, simple, directe et violente de vérité. Il a retenu deux jeunes premiers sur les 400 comédiens qui lui ont été présentés.

La distribution de *Le Point du Jour* comprendra aussi des acteurs dits chevronnés : René Lefèvre, Jean Dessailly, Marie-Hélène Dasté, Gaston Modot, Catherine Monnot. Mais le grand acteur, ce sera le « Nord », avec ses scènes de charbon, au pied desquelles paissent des moutons, sa grisaille qui donne à ses paysages un caractère de drame. Bac dirigera les prises de vues et Jean Wiener écrira la musique.

Soixante-dix acteurs et techniciens parisiens vont vivre neuf semaines à Liévin dans une colonie de vacances. Ils vivront là-bas parce qu'ils doivent être en contact avec les gens dont ils vont reproduire la vie au cinéma. Paul Bertrand et vingt ouvriers achèvent actuellement un studio, à Liévin même, et l'on y tournera toutes les scènes se passant dans la mine.

« Une aventure pour moi », dit Daquin. « Je suis persuadé que le public peut s'intéresser pendant une heure et demi à des ouvriers et à leur vie. On verra si j'avais raison. »

Roger-Marc THEROND.

EN BREF

* Les Prisonniers associés vont porter à l'écran l'épopée de La Fayette, héros de la guerre de l'Indépendance. Christian-Jaque a été pressenti pour la mise en scène.

* Tino Rossi sera la vedette de *Désiré* qu'on tournera à Marseille.

* Jean Boyer donnera le 21 mai, au studio de St-Maurice, le premier tour de manivelle de *Une femme par jour*, d'après l'opérette de Van Parys, Jacques Pills, Denise Grey, Duvalles, Robert Burnier, Danigle Godet et Ginette Baedini seront les interprètes de cette comédie musicale.

* Micheline Preste a été engagée pour tourner le principal rôle de *Doris*, d'après la pièce de Marcel Thibault.

* Georges Lampin va réaliser *Les eaux printanières*, d'après le roman de Tourgueniev, dont Pierre Véry a écrit l'adaptation.

* Jean Anouilh sera le scénariste, le dialoguiste et le réalisateur de *Fallies blanches*, qu'il commencera le mois prochain.

* Rappelons que Anouilh a déjà réalisé lui-même le film *Le voyageur sans bagages*, tiré de sa pièce du même nom.

* Bing Crosby sera la vedette d'un film de Walt Disney : Deux personnages fabuleux.

* Jean Fardès interprétera bientôt un personnage à la *Bunny Kiva*, dans un film burlesque de Pierre Léaud.

* L'équipe technique de la *Bataille de l'eau chaude* va réaliser un scénario de Robert Beauvais sur les milieux de la haute couture. Jean Parédès y interprétera un rôle dramatique (celui d'un refoulé sadique) auprès de Françoise Christophe, dont c'est le second film.

* Savez-vous qu'on a réalisé dans le monde jusqu'à ce jour sept versions cinématographiques de *Hamlet*, de Shakespeare, dont deux en France ? C'est le metteur en scène américain Bill Barker qui réalisa la première : elle fut tournée en six heures et ne coûta que 180 livres.

* Un nouveau metteur en scène, Jean Delatour, qui fut assistant de Becker et de Delannoy, va porter à l'écran la vie de Duguesclin, d'après un scénario de Roger Verel. Ce film sera supervisé par Pierre Billon, et c'est Fernand Gravelle et Julie Astor qui seront Duguesclin et son épouse Thiphaine.

* Jean Stelli prépare avec le scénariste Marcel Rivet un film policier dont l'action se déroulera pendant le tour de France cycliste. Ce film sera tourné pendant le tour de France, et l'on parle d'engager comme acteurs un certain nombre de champions cyclistes, dont Charles Pelissier, René Dary, Suzanne Dehelly, Brochard, Bussières, Pierre Louis, Annette Poivre, Parédès et Robert Berli seront les interprètes de : Six tulipes noires.

* Michael Curtiz : une nouvelle comédie musicale : *My Dream is yours*

* Antoine et Antoinette n'ont pas reçu l'approbation de la National Legion of Decency qui lui trouve certaines « situations suggestives ». Anna Karénine a été également fort critiquée, à cause du suicide final.

EN MARGE DE MANON

Wanda Ottoni, belle-sœur (main gauche) de Manon, n'étudie pas une pose pin-up : en lui administrant la gifle prévue dans le scénario, Reggiani, poussant un peu loin le réalisme, a mis Wanda K.O. « Ça fait mal ! gémit-elle ». « Ça fait mal, mais c'est bon » réplique Georges Clouzot qui ne pense évidemment qu'à son film. (Ph. L. Chevert.)



Cécile Aubry mesure 1 m. 50, pèse 49 kg et a 19 ans qu'elle semble ravie de ne point paraître. Quand elle ne tourne pas, elle joue à la poupée, tantôt avec un chien de peluche rose baptisé du nom de son flirt et petit cousin (18 mois), tantôt avec elle-même : l'idée de se mettre du rouge à lèvres (et avec un pinceau, encore) l'enthousiasme.

GEORGES CLOUZOT réalise le film qu'il a écrit en collaboration avec Jean Ferry : « Manon », d'après le roman de l'abbé Prévost. Mais on sait qu'il s'agit d'une Manon contemporaine : l'action se déroule de nos jours. Donc Robert Chevallier (ex-des Grioux) a retrouvé sa Manon Lescaut dans la chambre chinoise d'un de ces établissements que la police tolérât, mais que la morale et sainte Marthe Richard ont définitivement réprouvés, la police elle-même ne tolère plus. Surprise, cris, panique : Mme Agnès (Gabrielle Dorziat), sous-maîtresse prestigieuse, assiste l'air savamment consterné, à la dépression systématique de sa « marchandise ».

Il est, depuis cinq ans, le comédien le plus populaire du cinéma français.

Et toutes les jeunes filles de France rêvent à ce grand garçon blond (cendré), aux yeux bleus, qui mesure 1 m. 80 et pèse 73 kilos. Aujourd'hui, il y a un « phénomène » Jean Marais, comme jadis un « phénomène » Rudolf Valentino. L'enthousiasme du public féminin pour Jean Marais est sans limite. Ses admiratrices n'hésitent pas à lui arracher ses vêtements (ou ses cheveux) en guise de souvenirs.

Madeline Solange et Josette Day ne peuvent plus lui téléphoner : trop de jeunes filles simulent leur voix pour essayer de parler à « l'idole », ne serait-ce que pour quelques instants...

Les plus hardies se couchent devant sa porte en attendant qu'il « sorte ». On envoie des cailloux dans ses carreaux jusqu'à ce qu'il paraisse à sa fenêtre.

Quant aux provinciales, elles se contentent de lui écrire des lettres d'amour (de tous nos acteurs, Jean Marais est

Avec patience et gentillesse

JEAN MARAIS



par TACCHELLA

celui qui reçoit le plus volumineux courrier) ou de lui demander, soit des autographes (avec dédicaces plus ou moins tendres), soit le patron du pull-over qu'il portait dans *L'Eternel Retour*.

Jeannot est très touché de ces excentriques marques de sympathie. Il répond consciencieusement à toutes ses admiratrices et distribue les autographes en prodiguant les sourires. Il a une patience d'ange.

La patience et la gentillesse sont les clés du caractère de Jean Marais. Patience et gentillesse vis-à-vis de ses admiratrices, de ses partenaires, de ses metteurs en scène et de journalistes.

Un seul journaliste a eu à se plaindre de lui. C'est Alain Laubreaux qui, au début de l'occupation, avait monté une cabale de presse contre *La Machine à vapeur* de Jean Cocteau, et insulté son auteur. Jean Marais, rencontrant par hasard Laubreaux, le mit à l'écart.

Sa galanterie est légendaire dans les milieux du théâtre et du cinéma. Il a refusé de jouer en Belgique *Les Parents terribles* parce qu'on voulait (pour des raisons commerciales) le faire passer sur l'affiche avant Yvonne de Bray.

Pour « Jeannot », Yvonne de Bray est la plus grande comédienne qui soit. Et s'il tourne, depuis la semaine dernière, *Les Parents terribles*, sous la direction de Jean Cocteau, c'est avant tout, m'a-t-il confié, avec l'espoir qu'Yvonne de Bray devienne une de nos plus populaires comédiennes. Elle le mérite tant !

Les Parents terribles devaient être, il y a dix ans, le premier film (en vedette) de Jean Marais. Mais les événements de septembre 1939 empêchèrent le regrettable Alexandre Eysa de mettre son projet à exécution.

A cette même époque, Jean Marais refusa une « panne » dans *La Fin du jour* de Duvivier. Un jeune débutant, François Périer, le remplaça.



C'est par goût et non par amour du sport qu'il fait du cheval.

aime Picasso, déteste la culture physique et paya pour ne pas tourner un film...

Il devait aussi tourner en 1939 *Nuit de Décembre*, le dernier film européen de Kurt Bernhardt. Mais Jeannot tomba malade et le rôle de fils de Pierre Blanchard fut attribué à Gilbert Gil.

Quelques mois plus tard, il croyait enfin tenir « sa » chance, en signant un contrat pour *L'Embassade*. Hélas ! le scénario qu'on lui montra était par trop médiocre et il préféra payer un dédit (en empruntant de l'argent) plutôt que de débiter dans un film raté. Fernand Rivers confia le rôle prévu pour Marais à Georges Rollin.

Conscience professionnelle de Jean Marais... Scrupules qui lui font honneur. Et pourtant, en ce qui concerne Jean Marais, il ne s'agit pas d'une vague formule de politesse.

Ma vie, c'est le théâtre, dit-il. Il n'est pas le seul à le dire. Mais lui, on peut le croire.

RENSEIGNEMENTS biographiques livrés en vrac : né le 11 décembre 1914 à Cherbourg (et non dans le Loiret). Fils du docteur Alfred Marais. Etudes à l'école chrétienne du Vésinet, au collège de Saint-Germain et au lycée Condorcet. A 16 ans, retour chez M. Laurent, photographe au Vésinet.

Recalé au Conservatoire. Joue les gardes ou les serviteurs chez Dullin pour dix francs par jour (il a pour camarades

de travail Madeleine Robinson, Jean-Louis Barrault et Alain Cuny).

Rencontre de Jean Cocteau en 1937. Joue *Edipe*, puis *Les Chevaliers de la table ronde* (rôle écrit pour Jean-Pierre Aumont). Crée en 1938 *Les Parents terribles*. Le plus grand trac de sa carrière, avoue-t-il.

Pensionnaire de la Comédie-Française, il reprend sa liberté pour tourner en 1941 ses premiers films : *Le Pavillon brûlé* et *Le Lit à colonnes*. Et depuis : *Carmen*, *L'Eternel Retour*, *Voyage sans espoir*, *La Belle et la Bête*, *Les Chouans*, *Ruy Blas*, *L'Aigle à deux têtes*.

Auparavant, Jean Marais avait, de 1933 à 1937, exercé le métier de figurant. Mesdemoiselles, vous apercevrez peut-être la silhouette de votre idole en allant revoir *Dans les rues*, *Le Scandale*, *L'Aventurier*, *Le Bonheur*, *Nuits de feu*, *Les Hommes nouveaux*, etc...

DANS un entresol du Palais-Royal, un petit appartement aux plafonds bas... Sa chambre: un édredon rouge, des gravures anciennes, quelques photos de famille.

Originalité du lieu : les portes sont recouvertes de tableaux noirs où Jeannot marque (à la craie, bien entendu) ses rendez-vous ou les idées qui lui passent par la tête.

Il a une femme de chambre qui fait le lit et la cuisine. Mais il arrive



Si Jean Marais n'a pas d'agenda, il se sert d'une porte qu'il a transformée en tableau noir...

souvent à Jean, en particulier le soir, d'être son propre cuisinier.

Il a rencontré Moulouk (son chien, pour ceux qui l'ignoraient) au début de la guerre, attaché à un arbre, dans la forêt de Compiègne. Jean Marais était alors caserné à Amiens, au 107^e Bataillon de l'Air. Ses camarades de régiment baptisèrent le chien Loulou. Mais Jeannot préféra Moulouk (en arabe, Moulouk veut dire ange).

Jean Marais a horreur de la culture physique (il n'en a jamais fait) et ne pratique aucun sport avec assiduité. Mais ses préférences vont (dans l'ordre) à la natation, à l'équitation et au ski.

Il lit beaucoup (ses auteurs préférés: Rimbaud, Cocteau, Dostoïevski, Stendhal, Balzac), écrit un peu et regrette de ne pas être un grand poète.

Par contre, il peint depuis son adolescence. Alors qu'il était figurant, il vendit deux toiles à Marcel L'Herbier (qui lui avait fait tourner un bout d'essai jugé « désastreux »).

Aujourd'hui, Jean Marais ne vend que les toiles qui lui sont commandées. Il a exposé à plusieurs reprises: son art pictural témoigne d'une finesse rare et d'une grande sensibilité.

Il est l'auteur du portrait de lui que l'on a pu voir dans le premier acte de *L'Aigle à deux têtes*. Et que l'on reverra à l'écran.

Il admire les œuvres d'Auguste Renoir et de Picasso. J'ai honte, dit-il, pour les personnes qui ne respectent pas Picasso.

Il est un peu paresseux, aime fumer et s'habille avec une sobre élégance (il a une préférence marquée pour les costumes gris clair). Il suit la mode, mais sans excès. Il porte parfois des nœuds papillons droits (contrairement aux nœuds papillons tombants dont Charles Trenet lança la mode à Paris).

LORSQU'IL était enfant, il rêvait de Pearl White... et appelait ses soldats de plomb Pearl White. Plus tard, il s'enthousiasma pour les exploits de Douglas Fairbanks.

Aujourd'hui, il admire Pierre Fresnay, Michel Simon, Gérard Philipe, François Périer, Spencer Tracy et Orson Welles et voudrait avoir pour partenaires Greta Garbo, Bette Davis et Michèle Morgan.

En ce qui concerne cette dernière, ce souhait va être exaucé: après *Les Parents terribles*, Jean Marais tournera avec Michèle aux Yeux du souvenir, de Jean Delannoy.

Film qui sera suivi d'un autre film de Delannoy: *Le Secret de Mayerling* qui verra les débuts à l'écran de Dominique Blanchard.

Jean Marais consacre son année 1948 au cinéma, puis, durant un an, il ira faire des tournées à l'étranger et en province.

Et ses admiratrices lointaines ne seront plus jalouses des Parisiennes. Elles pourront, elles aussi, voir « leur » Jean Marais...

La semaine prochaine :
PAR

Yves MONTAND

Je ne suis pas un homme à part

HOLLYWOOD FABRIQUE DES MYTHES COMME FORD DES VOITURES

Une enquête de Henri-François REY

II. INGENUE

MADE IN U.S.A.

LINGENUE a toujours existé. Elle est devenue depuis longtemps un des personnages centraux de tous les répertoires. Mais il appartenait aux Américains de la faire admettre par le monde entier comme le modèle de la jeune fille vertueuse et honnête, future mère de famille, consciente de toutes ses responsabilités.

Sur l'écran, elle peut s'appeler Deanna Durbin ou Shirley Temple (second format), mais, en réalité, sous des masques différents, c'est la même abstraction aux yeux vides, le même mannequin de propagande...

L'ingénue rejoue éternellement les anciens mélés accommodés de nouvelles sucses. La « porteuse de pain » est devenue porteuse de lait dans le Texas, ou servante dans un drug-store ; « les deux orphelines » ont perdu leur père à Bataan et pleurent les mêmes larmes pour les mêmes raisons.

Sur ces thèmes éprouvés, Hollywood brode et montre au monde la « girl » parfaite, cette « girl » que seule une civilisation américaine peut laisser croître et prospérer. Il s'agit ici d'illustrer éternellement le vieux slogan : « Amérique, paradis de la jeunesse ».

Pour le scénariste américain, il existe une douzaine de « stories » à ingénues. Mais quelle que soit l'histoire qu'il choisit, il ne doit pas oublier que son devoir est avant tout de magnifier la morale américaine.

Une morale qui admet que les innocentes brebis aient des malheurs, mais exige aussi qu'au terme de la pellicule elles soient en parfaite santé physique et morale et, naturellement, vierges. Car, ici, il s'agit de montrer que, quoi qu'il puisse lui arriver, pour une jeune fille digne de ce nom tout finit par des chansons d'abord, par des enfants légitimes ensuite.

Le problème ainsi posé semble facile à résoudre. Pour le scénariste habile, il suffit de choisir son type d'ingénue. Opération enfantine. Deux types, et deux seulement, s'offrent à son choix : l'ingénue riche et l'ingénue pauvre.

Le scénariste choisit souvent l'ingénue riche. Le public aime ça. Il aime qu'on le dépayse et que, grâce à la magie du cinéma, il puisse violer l'intimité des grands de ce monde. Il aime les appartements somptueux, les clubs et les terrains de golf. Par ailleurs, pense le scénariste, il n'est pas mauvais de se moquer un brin (juste ce qu'il faut) des « riches » : le public, toujours lui, a l'impression que « son » cinéma prend de temps en temps fait et cause pour la grande foule de ceux qui n'ont pas de compte en banque. Seulement, il faut doser la satire, car nul ne doit douter, en Amérique, de ce principe absolu : « Chacun, dans cette libre démocratie, a (au moins une fois) sa chance et peut devenir riche. » Ce mythe du « self-made-man » est un des thèmes essentiels du cinéma yankee.

L'ingénue « riche », créée et équipée, il faut lui trouver un cadre. Elle évoluera dans des lieux tels que le collège mondain (ce qui peut donner lieu à des scènes de piscine, par exemple, prétexte, car il faut penser à tout, à exhibition, chasteté bien sûr, de cuisses), bals d'étudiants au cours desquels la douce jeune fille fera connaissance avec son futur, un grand gaillard champion de base-ball, à moins qu'il ne chante en amateur dans l'orchestre du collège...

Bien entendu, l'ingénue ne se marie pas tout de suite avec son chevalier au chevron-gum expressif, il y aura quelques obstacles, le temps d'attrier 2.500 mètres de pellicule, au



Shirley TEMPLE : l'ingénue style bobby-soxer en plein flirt.



Deanna DURBIN : l'ingénue style fleur bleue sur fond symbolique.

cours desquels on nous montrera le père de l'ingénue, gros homme obèse par les chiffres (et « qui s'est fait lui-même ») et « qui-en-est fier », la mère de l'ingénue, douce folle qui collectionne les chats, les nains ou les clochards, vieille dame en général inoffensive, flanquée d'un bouffon pique-assiette, de préférence italien ou russe (voir Misha Auer). Tout ce joli monde s'agite, ergote et sautille jusqu'au jour du mariage.

L'ingénue riche est un type idéal pour scénariste à esprit folâtre. Seulement, celui-ci sait bien qu'il est difficile d'émouvoir la foule avec les malheurs d'une fille à millions ; dont les seules angoisses naissent d'une mauvaise éducation ou d'une digestion laborieuse. Donc si l'on veut « émouvoir », et à Hollywood on croit que la meilleure propagande est celle qui fait pleurer, il faut « donner » dans le drame et faire appel à l'ingénue pauvre qui permet de développer ces deux thèmes, contraires en apparence mais qui, en réalité, pour la propagande américaine, se complètent fort bien: d'une part, « l'argent ne fait pas le bonheur », de l'autre, « nul, en Amérique, ne doit désespérer de sa condition ». Ces deux thèmes, habilement exploités, ont l'avantage de hercer doucement les spectateurs dans une illusion à l'eau de rose.

L'ingénue pauvre est généralement née à Brooklyn et travaille dans un bureau pour un salaire dérisoire, juste suffisant pour nourrir sa vieille mère et ses nombreux petits frères. Le père, s'il n'a pas été tué dans une bagarre, se console en buvant sec dans les bars du quartier.

Avant tout, elle est sérieuse et, lorsque l'amour se présente, sous les traits du garçon laitier ou d'un camarade de bureau, après le premier baiser échangé, dans Central-Park, sous les yeux attendris du flic de service, elle commence immédiatement

ment par parler des choses sérieuses : frigidité, voiture, bébé, dollars, etc... Naturellement, tout cela n'était qu'un beau rêve, car le garçon laitier était un suborneur. Mais le mythe du frigidité reste un soutien suffisant pour que la pauvre fille reprenne le chemin de la vie en attendant le prochain baiser à Central-Park.

La pauvre gosse peut aussi sombrer dans le drame. Elle peut tomber sur la friponille aux yeux charmeurs qui, à son tour, la fait tomber dans le ruisseau et, comme les ruisseaux font les grandes rivières, elle achève sa vie par un plongeon final (ou presque) dans l'Hudson. Mais comme en Amérique on ne se suicide pas, juste à l'instant du saut fatal une puissante voiture s'arrête sur le pont, un beau jeune homme en descend, un jeune homme qui sait nager et qui tire la malheureuse, ruisselante et enrhumée, du mauvais pas où elle s'est fourrée.

Gros plan. Baiser sur la berge. On apprend que, par le plus grand des hasards, le beau jeune homme n'est autre que le fils du patron de la pauvre fille et que, etc... Le tout s'enchaîne sur le mot « fin ».

Les spectateurs essuient leurs larmes. Le scénariste a bien mérité de Hollywood, il a habilement développé le thème numéro 3 de la propagande américaine : « Travailleurs, supportez votre sort avec patience, la société pense à vous et, un jour, vous aurez votre chance. »

Et il faut croire qu'une telle propagande porte ses fruits. Il suffit de lire les journaux américains pour s'en convaincre.

PROCHAIN ARTICLE :

DU BON JEUNE HOMME A L'HOMME D'AFFAIRES

TROIS MOIS CHEZ LES OYAMPIS

LA RACE LA PLUS PURE DU MONDE



Cette jeune indienne est aussi photogénique qu'une star hollywoodienne.

par Jean THEVENOT

PUISQUE les Français sont des gens décorés qui mangent beaucoup de pain et ignorent la géographie, il n'y a pas de raison qu'ils connaissent la Guyane plutôt que tel autre territoire extérieur à leur petit arrondissement personnel, et que les porteurs de palmes académiques eux-mêmes sachent que la place centrale de Cayenne s'appelle la place des Palmistes.

Pour le fameux « homme de la rue », comme tel particulièrement ouvert au lieu commun, la Guyane, c'était le bagne, et depuis qu'il n'y a plus de bagne, ce n'est plus qu'un souvenir vague et sombre.

En fait, la Guyane, c'est une réalité présente, inconnue ou méconnue, qu'un film va bientôt nous révéler.

Il s'agit d'un important documentaire tourné à temps perdu par le chef d'une mission astro-géodésique récemment envoyée là-bas par l'Institut géographique national.

Tout ce qui est cartes n'est pas jeu

COMME son nom l'indique (du moins aux yeux du profane), cette mission avait pour but d'établir le canevas de la carte du bassin de l'Oyapoc, fleuve de 300 kilomètres qui sépare la Guyane française du Brésil.

Car, si la Guyane est rattachée depuis longtemps à la France, si elle a été élevée au rang de département, il restait encore — entre autres choses! — à en dresser une carte détaillée, et exacte, les inexactes ne manquant pas. Comme quoi la fausse carte existe même en géographie, avec cette circonstance aggravante qu'elle se vend légalement, jusqu'à ce qu'une nouvelle génération de spécialistes viennent dénoncer l'impudence.

Rien de plus ingrat que le travail des géographes en période de gestation. Il con-

siste à marcher, marcher inlassablement, dans un pays plus ou moins hospitalier, et à s'arrêter tous les 40 kilomètres pour faire un point astronomique et relever ainsi, à 50 mètres près, l'endroit où l'on se trouve. Ceci, joint à la notation des quelques noms rencontrés en route, permet d'établir un quadrillage dans lequel viendront se placer ensuite des photos aériennes.

La première phase de l'opération, celle qui se déroule au sol, exige, on s'en doute, une patience et une endurance à toute épreuve. Mais à ce prix on est assuré de la précision rigoureuse des résultats finalement obtenus.

La mission astro-géodésique de la Guyane se composait de cinq Français (M. Jean Hurault, ingénieur géographe, chef de la mission; M. de Lassus Saint-Genies, ingénieur adjoint; le docteur André Fribourg-Blanc, détaché par l'Institut Pasteur; M. de Ricart, opérateur; M. Cottin, mécanicien), de neuf canotiers créoles, de quelques Indiens bénévoles et intermittents, et d'un relégué anamite, condamné en l'occurrence à faire de la cuisine pour une petite troupe de gros mangeurs.

Le géographe avait emporté, en plus de ses baromètres, chronomètres, stéréoscopes, et autres boîtes de coïncidence, une caméra; le médecin, en plus de sa trousse de médecin-chirurgien-pharmacien, un appareil d'enregistrement sur disques (préalablement expérimenté en salle de garde — on imagine avec quel répertoire!) Et c'est ainsi que nous pourrions voir prochainement des images ignorées de notre « département » d'Amérique du Sud, sonorisées avec des documents authentiques.

Une bonne théorie cinématographique : la sincérité

JEAN HURULT, qui a volontiers la dent dure, le vocabulaire incisif, l'ironie mordante et le sarcasme cinglant (mon



Cet indien ignorera toujours sa ressemblance étonnante avec Louis XIII.

Un pays où les enfants jamais ne crient ni ne pleurent...

Dieu, que tout cela est effrayant! Jean Hurault n'est pas tendre pour les voyageurs à arrière-pensées commerciales qui rapportent des « témoignages » des pays dits sauvages.

— Le plus souvent, dit-il, quand ils partent, ils ne savent rien des régions qu'ils vont visiter. Arrivés sur les lieux, ils ont donc toutes les chances de confondre l'accès avec l'essentiel. Comme au surplus, ils ne font que passer en coup de vent et qu'ils sont bien décidés à épater leurs compatriotes au retour, ils ne retiennent de ce qu'ils ont vu ou entendu que les aspects insolites et spectaculaires. Un pagne, une plume dans la denture, une femme qui pile du manioc, un enfant qui tette (ne pas oublier l'élément nudité), un homme qui chasse sans fusil et même sans gibier, quelques danses, et voilà toute la vie d'un peuple! Pour moi, j'ai surtout cherché à être vrai. Mon film ne comporte ni prouesses techniques ni subtilités esthétiques, on le trouvera peut-être naïf, mais au moins, il est sincère.

« Dans le cas particulier de la Guyane, les mensonges des voyageurs bâtis et des observateurs superficiels seraient tout spécialement nombreux et impudents. Mais sans doute est-ce l'horreur du bagne qui a longtemps fait voir ce pays plus noir qu'il n'est. Terre malsaine entre toutes, a-t-on dit. A quoi les membres de la mission astro-géodésique répliquent que si la côte l'est en effet, l'intérieur constitue le plus salubre de tous les pays tropicaux, plus salubre même que les Antilles, dont on se plaint en revanche de brosser un tableau paradisiaque. Quant aux périls de la forêt guyanaise, que des récits passionnants et surtout passionnés énumèrent avec complaisance, ils seraient imaginaires. »

Jean Hurault affirme que le jaguar n'est pas plus dangereux qu'un chat de gouttière, le serpent qu'un mille-pattes, que le vampire est moins cruel à l'état sauvage qu'au cinéma, et que le seul véritable danger est représenté par des nids de guêpes invisibles! Je suppose que, dans son acharnement à détruire des légendes noires, Jean Hurault pousse un peu loin l'optimisme. Mais nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes.

Le géographe cinéaste s'étonne que, le tournage de films même documentaires soit réputé exiger la mobilisation d'un matériel et d'un personnel considérables. Lui a opéré tout seul, en marge de son travail

écrasant de cartographe, souvent à la hâte. Cependant, son film, en prémontant, fait cinquante minutes. Si l'on en juge par les photos que nous reproduisons et qui en sont extraites, les résultats sont d'une qualité remarquable.

Le dernier des Oyampis

CE film nous révélera une population totalement inconnue et d'ailleurs en voie de disparition : les Indiens Oyampis. Quand, fuyant devant les Portugais, au XVIII^e siècle, ils sont venus s'établir sur la rive gauche de l'Oyapoc, ils étaient des dizaines de milliers. Aujourd'hui, ils sont 120, mais appartenant tous au groupe sanguin zéro (cas à peu près unique dans le monde) et leur race est restée absolument pure. D'une pureté qui d'ailleurs concourt à leur perte. Pour préserver leur originalité biologique, ils se marient entre eux exclusivement. Peu nombreux, ils sont désormais tous parents. Or, on sait les dangers des unions consanguines. Ajoutez à cela les guerres, les épidémies, les famines et — il faut bien l'avouer — l'état d'abandon où nous les laissons, et voilà pourquoi les Oyampis risquent d'appartenir bientôt au passé.

La mortalité infantile est chez eux très élevée, et ceci est imputable à une autre cause encore : la condition des femmes, astreintes à un travail excessif qu'elles n'abandonnent ni pendant la conception ni pendant l'allaitement. Et quel allaitement! Les Oyampis n'ont pas de bétail, mais seulement des basses-cours de pure décoration et quelques roquets hideux et chéris. Pas de bétail, donc pas de lait animal. Les mères doivent nourrir aussi longtemps que leurs enfants ont besoin de lait!

Une vie exemplaire

LES membres de la mission astro-géodésique ne tarissent pas d'éloges sur le compte des derniers des Oyampis dont certains, avec leurs traits fins et réguliers, avec leurs « perruques » naturelles, évoquent irrésistiblement les plus nobles visages français des XVI^e et XVII^e siècles. Ils sont honnêtes, désintéressés, polis, et tellement réservés que les enfants, chez eux, jamais ne crient ni ne pleurent. Leur amitié est lente, mais sûre. Ce manque d'extériorisation, procédant autant de la ti-

De son séjour en Guyane, où elle était partie dresser des cartes, la mission française Jean HURULT a aussi rapporté le plus authentique et le plus passionnant des témoignages : un film

midité que d'une discrétion réfléchie, peut induire en erreur. Sombres et fermés, les Oyampis passeraient facilement pour abrutis. En fait, ils sont très intelligents. Si « l'idéation » leur est difficile, ils sont doués de facultés d'attention et de mémoire prodigieuses. Malheureusement, une paresse profonde annule le bénéfice de leurs qualités.

Ainsi qu'il arrive dans toutes les races en voie de disparition, ils n'ont plus ni art ni religion. Comme s'ils n'avaient pas le temps, trop occupés à tenter de se survivre. Et c'est quelque chose de vraiment émouvant que cette lutte contre la mort, non seulement individuelle, mais aussi collective! Malheureusement, la fatalité semble inexorable. Les Oyampis sont fragiles, et la congestion pulmonaire, qu'ils appellent *la rhume*, fait périodiquement des ravages dans leurs rangs égaillés. Un rhume, propagé en forme d'épidémie au cours de la mission, et qui avait épargné les Français et très légèrement affecté les Créoles, évolua chez les Oyampis en une rhume presque mortelle. Pourtant, vivant sans contact avec le monde extérieur, ils n'ont aucune des tares de la civilisation, ne sont ni syphilitiques ni tuberculeux. Mais, en plus des causes de déficience déjà signalées, ils pâtissent d'un

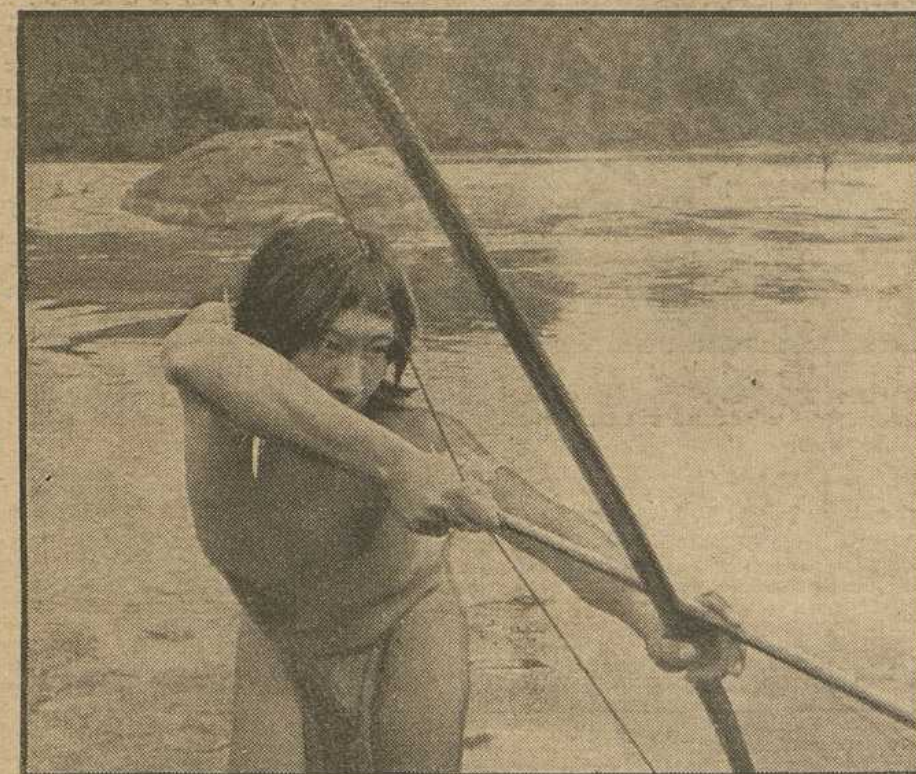
CE film nous fera aussi toucher du doigt la grande misère des Créoles, ballottés entre deux civilisations, fascinés par les richesses aurifères du pays. Beaucoup sont orpailleurs. Bien peu fortunés. Et sans doute seraient-ils beaucoup plus prospères en remuant beaucoup moins de terre pour l'agriculture qu'ils ne remuent de sable aux paillettes hypothétiques...

La géographie en action

LE film, enfin, nous initiera au travail « astro-géodésique » de la mission et nous montrera ses difficultés : franchissements des sauts ou rapides (une centaine sur l'Oyapoc), découpage des arbres tombés en travers des rivières, marches prolongées dans les marécages, abatis répétés pour l'installation des stations astronomiques, accidents de santé enfin. Car si le climat de la Guyane est salubre, et sa forêt vierge innocente, la mission a subi divers anicroches et dû faire usage de quarante-quatre produits pharmaceutiques différents, dont la pénicilline! (toutes choses inconnues des Oyampis, et ceci complète l'explication de leur situation désespérée).



Dans cette jungle inextricable, les Oyampis circulent à l'aise.



Un beau coup de... flèche. Mais c'est un poisson que vise ce chasseur.



Le soir, musique de danse et chorégraphie familiale à la lueur des feux.

Elle n'a pas de poupée de cire mais la remplace par sa petite sœur.

manque absolu d'hygiène et de confort, et de carences alimentaires graves.

Ce travail par lequel ils essaient de combattre le destin, c'est essentiellement la chasse et la pêche, toutes deux pratiquées à l'arc. Ils « fléchent le poisson ». Ils ignorent l'agriculture.

Certains des Oyampis n'avaient jamais vu de Blancs. Et réciproquement, donc. C'est pourquoi il n'était pas abusif de dire que le film de la mission de la Guyane nous les révélera.

Selon l'usage, les membres de la mission affirment, maintenant, qu'ils ont repris contact avec la vie civilisée, avec ses petites, ses vilaines et ses menaces atomiques ou autres, qu'ils ne rêvent plus que d'aller finir leurs jours parmi les bons sauvages. Je me garderais bien de leur dire que ce serait aller de mal oyampis. Je leur dirais seulement qu'il est à souhaiter de toujours les voir revenir des terres lointaines qu'ils auront prospectées avec des documents aussi intéressants.

LE SEPTIÈME ART ET LES SIX AUTRES

"Brûlée" par INGRID BERGMAN la JEANNE D'ARC française

a du moins fait entendre sa voix



Michèle MORGAN sera peut-être un jour « Jeanne » au cinéma...

HISTOIRE D'UN FILM HISTORIQUE

par ROLAND TUAL

qui devait produire une « Jeanne d'Arc »

réalisée par Jean DELANNOY sur un

scénario de Jean AURENCHÉ et Pierre BOST

En 1946 je demandai à Jean Aurenché et à Pierre Bost d'écrire, pour Michèle Morgan, un scénario sur Jeanne d'Arc et à Jean Delannoy d'y collaborer et de le mettre en scène.

Rarement, nous semblait-il, sujet et interprète avaient été si bien faits l'un pour l'autre.

En mai 1947 le scénario était terminé, Jean Delannoy commençait son découpage. Christian Dior avait achevé les maquettes des costumes, les paysages et les châteaux qui avaient vu passer la chevauchée de Jeanne étaient choisis, presque cadrés déjà, une imposante documentation accumulait sur les bureaux de la production ses fécondes poussières, quand me parvint la nouvelle que Hollywood préparait une Jeanne d'Arc.

Une Jeanne d'Arc américaine ? Pourquoi pas ? Ce rôle tente périodiquement toutes les grandes artistes. Mais ce qui n'était qu'un bruit se pré-

cisa ! Ingrid Bergman avait cédé à la tentation, fondé une société pour tourner le rôle, trouvé les millions de dollars nécessaires, mobilisé Technicolor, enrôlé le superviseur ecclésiastique idoine, etc.

Du point de vue artistique, la nouvelle n'était pas inquiétante. Nos auteurs, meilleur en scène, interprète avaient de Jeanne une représentation tout naturellement plus originale, plus aigüe et aussi plus familière que celle que pouvaient en avoir leurs rivaux américains.

Mais du point de vue strictement économique c'était une catastrophe, c'était la certitude de ne pouvoir amortir le film français, de ne pouvoir, sur le marché mondial, imposer notre film en noir et blanc en même temps que le film en couleurs. Il fallut renoncer.

Je suis donc particulièrement reconnaissant à la Radiodiffusion française d'avoir fait connaître au public ce scénario magistralement « illustré » par la mise en scène radiophonique de M. Riera et d'avoir pour l'interpréter fait un choix d'artistes tous remarquables.

Et maintenant, si le vieil adage « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer » est toujours valable, nous tournerons bien quelque jour pas tellement lointain Jeanne d'Arc, en France.

CINÉMA PAR LA BANDE... SONORE

N'ULLE puelle ne s'étant encore levée pour bouter hors de France le cinéma américain, le projet d'un film français consacré à Jeanne d'Arc dut être abandonné quand fut connue la décision d'Hollywood d'expliquer au monde qui était notre héroïne nationale. Nous craignons d'être battus sur notre propre marché, comme à Rouen. Et le scénario de Jean Aurenché et Pierre Bost, laissé pour compte, passa du cinéma à la radio.

A priori, la gageure qui consiste à transposer pour l'oreille seule une œuvre conçue d'abord pour l'œil pouvait être considérée comme insensée. Cependant, il y avait un précédent encourageant : la longue série des émissions de l'Ecran sans images, de Roger Lénhardt, où la difficulté s'aggravait de ce qu'elles étaient tirées de scénarios effectivement réalisés, alors qu'il s'agissait d'un scénario encore à réaliser.

Et, de fait, la « Jeanne » de Jean Aurenché et Pierre Bost, adaptée par Fernand Pouey et mise en ondes par Albert Riera, fut une grande et belle fresque radiophonique.

« Jeanne », et non pas « Jeanne d'Arc », appelant son roi « Charles » plus souvent que « sire », et tutoyant rudement ses compagnons d'armes. Je suppose que ce ton familier n'a pas été adopté par hasard, mais de parti-pris délibéré, et ce fut, à mon sens, la qualité majeure de l'émission. Ce dialogue simple et direct a permis de rendre étonnamment proche une épopée à tous égards bien lointaine. La limitation de l'évocation à la période allant de la tentative de siège de Paris au bûcher, autre choix arbitraire si l'on veut, mais non moins judicieux, a permis d'entrer très avant dans le détail.

L'œuvre écrite est ainsi sortie des sentiers battus de la guerre en armures et en images d'Épinal. Malheureusement, il n'en fut pas de même de l'œuvre sonore, assez inégale, qu'il s'agisse de la mise en ondes proprement dite, du bruitage, de l'accompagnement musical, de la technique de la prise de son, de l'enregistrement ou de la reproduction.

Le drame de « Jeanne » est d'abord un drame individuel d'ordre mystique, mais il naît et se développe par rapport à des collectivités : le peuple, les ar-

mées, les cours, l'église, et c'est ce qui le matérialise. De là l'importance des « ambiances collectives », qui ne furent pas toujours très réussies. Elles péchaient surtout par excès d'éloignement et de discrétion. Peut-être parce que les disques de « bruits de foules » employés appartenaient à un répertoire très limité et qu'on craignait, en « poussant le son », de laisser passer, au milieu de ruineuses vagues, des propos relatifs à une course cycliste ou au résultat d'une élection !

En outre, le rythme général de la réalisation était un peu lent. Sans doute, ce n'était pas là une émission à mener tambour battant, comme un film de com-boys, mais, tout de même, comme une chevauchée !

Dernière remarque, pour être complet : il y eut, dans la diffusion, quelques petits accrocs (une altération momentanée du son et deux infimes coupures). Or l'émission était enregistrée sur magnétophone. Cette panacée nouvelle est

donc capable, comme le disque, d'incidents techniques. Si cette « Jeanne » radiophonique ne fut pas sans défauts, elle a cependant fort bien illustré les possibilités d'alliance du cinéma et de la radio. Notamment dans la première séquence en forme de film parlant anglais, avec sous-titres oraux en français.

Cette alliance était d'ailleurs caractérisée par la distribution fort brillante où l'on relevait une majorité de noms rendus célèbres autant par le cinéma (et le théâtre) que par la radio : Pierre Renoir, Marcel Herrand, Dalio, Paul Bernard, Alexandre Rignault, Roger Pigaut, Michel Bouquet, Daniel Lecourtois... des hommes, toujours des hommes, face à Jeanne, dont la « féminité virile » fut exprimée avec beaucoup de force par Jeanne Moreau. Les voix de la « Jeanne » radiophonique étaient à la mesure de ses ambitions.

Jean THEVENOT.



...en attendant, voici la Jeanne « radiophonique » : Jeanne Moreau.

La mise en ondes ? Une mise en images tout de même !

Le scénario et le dialogue que Jean Aurenché et Pierre Bost ont tiré de l'histoire de Jeanne d'Arc sont une des meilleures œuvres écrites pour le cinéma. Si l'ouvrage avait été tourné, Jean Delannoy, qui devait le mettre en scène, aurait doté le cinéma français d'un de ses plus beaux films.

L'adaptation pour la radio d'un scénario et d'un dialogue aussi parfaits, était une tâche extrêmement délicate. Deux solutions s'offraient à Fernand Pouey : bouleverser complètement l'œuvre de Jean Aurenché et Pierre Bost et, suivant les bons vieux principes qui ont fait leurs preuves à la radio, écrire une adaptation dont le succès était à peu près assuré, ou bien essayer de transposer directement pour la radio, les images conçues pour le cinéma.

C'est cette dernière solution, la plus périlleuse et la plus difficile, que Fernand Pouey a choisie. Il devait aborder des problèmes nouveaux, et c'était un peu jouer

à pile ou face. Avant d'écrire l'adaptation sous cette forme inédite, Fernand Pouey me demanda si sa réalisation était possible, je lui en exposai toutes les difficultés, tous les risques, mais je lui dis aussi que j'avais la certitude de les sur-

par **Albert RIERA**

metteur en ondes de « Jeanne »

monter. Ma responsabilité était grande, mais l'expérience valait la peine d'être tentée. Elle a réussi. Les auditeurs qui ont écouté l'adaptation de Fernand Pouey, vu du bien écouté et non entendu, ont vu défiler sur l'écran de leur imagination les belles images que Jean Delannoy, je l'espère, parviendra à réaliser. Nous avons fait confiance à la puissance de suggestion de la radio, et nous avons eu raison. Après l'émission, des écrivains, des

musiciens, des personnalités du cinéma, et de simples auditeurs, m'ont parlé du film de Jean Aurenché et Pierre Bost. Ils l'ont entendu et aussi ils l'ont vu. Ils ont vu des images à leur mesure, comme, au temps du cinéma muet, les spectateurs entendaient les dialogues que les images leur suggéraient.

La radio, dont on dit tant de mal, a réalisé ce tour de force. Elle a permis aux auditeurs d'écouter, enregistré par l'orchestre national, qui est un des meilleurs orchestres du monde, la très belle musique d'Elsa Barrère. Elle a donné à Pierre Bost et Jean Aurenché, les interprètes qu'ils auraient choisis pour le cinéma. Quand le film américain sur Jeanne d'Arc paraîtra sur nos écrans, les auditeurs pourront le comparer à la version française qu'ils auront entendue et vue après de leurs postes récepteurs. J'ai la conviction, sinon la certitude, que la comparaison sera en faveur du film que veut réaliser M. Roland Tual.

PIÈCES DÉTACHÉES

"BRANQUIGNOL"

de Robert DHERY
et Francis BLANCHE
au Théâtre La Bruyère

C'est plus une revue des critiques ou sont posés longuement le pour et le contre, où la mécanique de la pièce est démontée, où le jugement vient à point, une fois mûri. Non, la revue des critiques de « Branquignol », c'est un chœur sans fausse note. Un chœur de louanges.

Les critiques ont tous ri. Et ils en sont tellement heureux, d'avoir ri au théâtre, qu'ils se sont jetés sur leurs plumes pour dire leur enthousiasme. Il est si difficile de faire rire (et de rire).

Le spectacle qu'a écrit et monté Robert Dherly que nous connaissions au cinéma et qui est l'un des « Pieds Nickelés », est un crazy-show (c'est-à-dire un spectacle loufoque sans queue ni tête, mais avec intelligence). Et comme il n'y a pas en France de critiques de crazy-show, les comptes rendus de « Branquignol » sont généralement signés par des spécialistes du music-hall.

Ainsi Jean Barreyre, dans « Opera », écrit :

Ce genre dramatique coule, bien sûr, de la source du music-hall ; mais il en fait d'une source perdue une source de fraîcheur. C'est un divertissement de fois, une succession ininterrompue de plaisanteries si bien réglées qu'elles semblent spontanées, inventées dans le moment et toujours renouvelées, inattendues.

Yves Gibeau (« Combat ») estime que si l'on se fie au crazy-show de Robert Dherly on peut dire que :

C'est la plus délicate pantomime, la plus désintoxiquante fantaisie qu'il soit permis de désirer dans un dessin de « salut moral » personnel et d'oubli des douleurs inhérentes à la vie du Français moyen. Robert Dherly s'est contenté de mettre bout à bout, sans le moindre souci de corrélation, les numéros, les bouffonneries, les farces, les gags les plus imprévus, mais infailliblement drôles, qui lui sont venus à l'esprit.

Pierre Lagarde (« Libération ») trouve même qu'il y a dans « Branquignol » trop de « couleurs ». Il fait une restriction, vite rattrapée :

Par instant, on éprouve quelque lassitude, comme si l'ingéniosité, renouvelée à chaque seconde, finissait par se battre les flancs. Mais on le sait depuis longtemps, on peut être battu et content. Ne chicanons pas avec notre plaisir. Ce côté flamboyant et farfelu apporte un timbre attrayant auquel il est bien difficile de demeurer insensible, à moins d'être atteint d'une incurable maladie du foie ou de la rate.

L'interprétation comprend un bon lot d'acteurs de cinéma. Marcel Frère, dans « Ce soir », félicite tous les jeunes artistes qui ont l'air de « se faire des niches entre eux ». Il faut bien, sans leur talent aux multiples facettes, « Branquignol » serait un spectacle moins brillant :

Raymond Bussières et Annette Poivre, pourtant burlesques à souhait, témoignent d'un humour plus subtil que la plupart de leurs camarades. Tous deux sont des mimes étonnants.

Nous assistons aux débuts de plusieurs rejetons de parents célèbres : Pierrette Rossi, fille de Tino, annonce les numéros avec grâce et gentillesse. Christiane Duvalaix est étourdisante en illusionniste qui rate ses tours, mais les présente avec un bagout aussi naïf qu'infatigable. Rosine Luguet, elle, n'est plus une débutante, mais elle est incontestablement plus à l'aise sur le plancher des vaches que sur fil de fer.

Tachella a parlé ici-même. Il y a quinze jours, des rapports « Branquignol » avec le burlesque cinématographique. C'est ce que signale Barjavel dans « Carrefour » :

J'ai ri de soir-là comme je ne l'avais plus fait depuis Hellzapoppin. C'est de la même veine loufoque.

Et je crois qu'on peut adopter sa conclusion :

Je ne saurais trop conseiller aux Parisiens d'aller expérimenter en ce lieu combien il est agréable à tout homme adulte d'oublier pendant quelques instants qu'il est un « roseau pensant ».

R.-M. THEROND.

Le plus simple et le mieux doté des concours

LA FEMME IDÉALE

II. - SA BOUCHE

La semaine dernière vous avez pu choisir « LES YEUX DE LA FEMME IDEALE » (1).

Cette semaine, il vous suffit de voter pour

SA BOUCHE

La semaine prochaine vous aurez à vous prononcer sur le « BUSTE IDEAL » et, dans quinze jours, sur les « JAMBES IDEALES ».

Nous vous rappelons le règlement de ce concours qui est, vous l'avez constaté, des plus simples ; ceci, afin que chacun de vous puisse — sans perte de temps — courir la chance de gagner un des prix magnifiques dont il est doté.

RÈGLEMENT

1° Parmi les lèvres dont nous publions ci-contre la photo, choisissez celles que vous préférez ;

2° Inscrivez le nom de l'artiste à laquelle elles appartiennent sur le bon de concours publié en page 2 de ce numéro, et que nous vous demandons de conserver précieusement ;

3° Il est inutile de nous envoyer immédiatement votre réponse : dans le numéro où se trouvera la dernière phase de notre concours (le choix des jambes), vous trouverez un bulletin de vote global qui vous permettra de nous faire connaître, en une seule fois, le choix que vous aurez fait successivement pour les yeux, la bouche, le buste et les jambes.

A ce bulletin de vote vous joindrez alors les quatre bons de concours que vous aurez conservés (celui qui correspond à « l'étape » de cette semaine se trouve en page 2, nous le répétons).

ET C'EST TOUT !

4° Grâce à vos bulletins de vote, nous établirons une « liste-type », composée des yeux, bouche, buste et jambes qui auront recueilli le plus de suffrages ;

5° Les gagnants seront ceux dont le bulletin se rapprochera le plus de la liste-type ;

6° En cas d'ex æquo, il sera procédé à l'établissement du palmarès des gagnants par tirage au sort devant huissier ;

7° En même temps que le palmarès, nous publierons le « PHOTO-MONTAGE DE LA FEMME IDEALE » établi d'après la liste-type ;

8° Le concours sera clos trois semaines après la publication de la série n° 4 de notre grand concours (les jambes). Le cachet de la poste fera foi.

Plus de 150.000 francs de prix :

PREMIER PRIX, au choix du gagnant :

Un séjour d'une semaine sur la Côte d'Azur

(Ce prix — offert par « Tourisme et Travail » — comporte les frais d'hôtel et le voyage aller et retour sur territoire de la France métropolitaine.)

OU

Une montre-bracelet d'une valeur de 20.000 fr.

2° ET 3° PRIX :

Deux fauteuils-bridge d'une valeur de 12.000 fr.

4° PRIX :

Une montre-bracelet d'une valeur de 10.000 fr.

DU 5° AU 14° PRIX :

Une montre-bracelet d'une valeur de 4.000 fr.

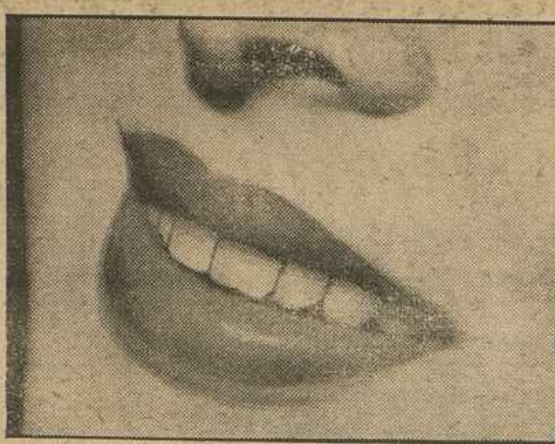
DU 15° AU 24° PRIX :

Une montre-bracelet d'une valeur de 2.500 fr.

DU 25° AU 100° PRIX :

Un abonnement d'un an (au choix des gagnants) à : Miroir-Sprint, Les Lettres Françaises ou Radio-Revue

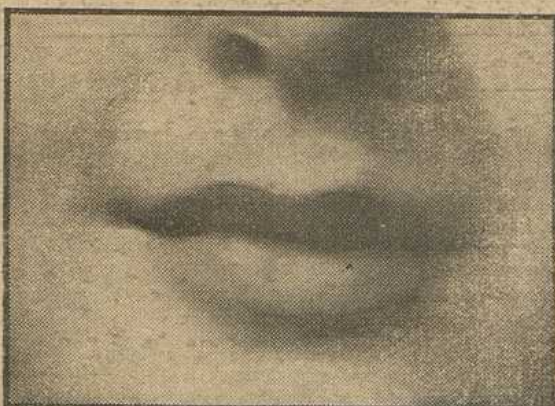
(1) Si vous n'avez pu vous procurer notre précédent numéro ou si vous l'avez égaré, nous vous l'adresserons sur demande contre 15 francs en timbres, CAR IL EST ENCORE TEMPS, POUR VOUS, DE PARTICIPER A CE CONCOURS.



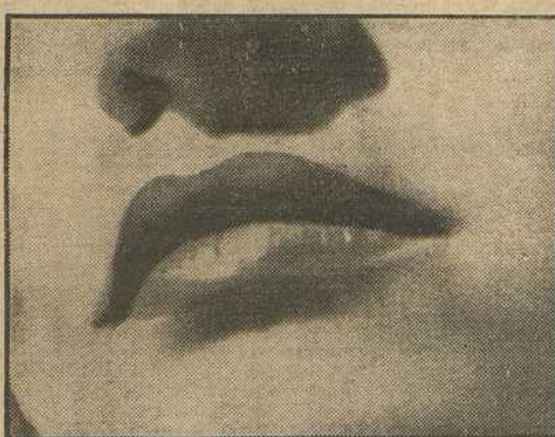
I. — LA BOUCHE DE GABY SYLVIA.



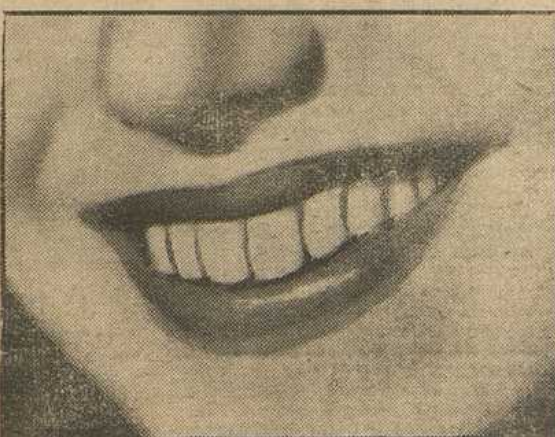
II. — LA BOUCHE DE MARTINE CAROL.



III. — LA BOUCHE D'ODILE VERSOIS.



IV. — LA BOUCHE DE GINETTE LECLERC.



V. — LA BOUCHE DE CLAUDINE DUPUIS.

DECOUVERTE du CINÉMA

Le Carnet du Club-Trotter

* TRES BRILLANTE SOIREE D'INAUGURATION, mardi dernier, au C. C. de Saint-Germain (1) : une salle bondée et très éclairée, décorée de drapeaux, de banderoles et de lampons, dans le style du Quatorze Juillet de René Clair qu'on devait projeter. Des officiels, toute la municipalité et des vedettes, beaucoup de vedettes : Colette Richard, Marina de Berg, Odile Versois et sa sœur, Olga Ken, Anouk Aimée, Catherine Carré, auxquelles il faut ajouter le scénariste René Wehler, qui écrit, entre autres, le scénario de La Vie en rose. Jean Thévénat les présente sous, aux applaudissements de

L'ECRAN FRANÇAIS ET LES ETUDIANTS au C. U. C. C. avec le concours de l'Ecran Français le mardi 18 mai, à 17 h. 30 au CLUNY-PALACE SCIUSCIA précédé d'une causerie de Marcel PAGLIERO

la salle, et lorsqu'il annonça que les deux benjamins : Odile Versois et Anouk Aimée (qui sera bientôt la Juliette des Amants de Verone) étaient

LES COIFFURES "48" CHEZ PIERRE & CHRISTIAN "Faubourg Saint-Honoré"



- CE PORTRAIT vous plaît par l'allure générale de la Coiffure, mais aussi par sa présentation soignée, agréable.
- CET ASPECT INCOMPARABLE est dû à l'application de la permanente tiède par PIERRE ET CHRISTIAN.
- CHARME EXQUIS, délicate féminité, tels sont les attraits de la mode actuelle de la Coiffure, PIERRE ET CHRISTIAN vous offrent aussi une sélection de postiches « 48 ».
- A PARIS : PIERRE ET CHRISTIAN, 6, Faubourg Saint-Honoré (Salon au 1er étage) ANJOU 26-08.
- A SAINT-JEAN-DE-LUZ : direction Pierre VELEZ.

les marraines du club, ce fut un déchaînement de bravo.

Atmosphère très sympathique : tous ces gens avaient l'air heureux que leur ville fut enfin dotée d'un club. Heureux et intéressés, ils le monteront sans tarder. Jean Thévénat vint présenter l'œuvre de René Clair.

L'ECRAN FRANÇAIS présente à la **CITE UNIVERSITAIRE** le **MERCREDI 19 MAI** **DERNIERES VACANCES** le film de Roger Leenhardt le **JEUDI 27 MAI** **COMMENT ON FAIT UN FILM** avec la collaboration d'une équipe de techniciens du cinéma, et reconstitution sur scène de prises de vues du « Jour se lève »

PROJECTIONS : **Naissance du Cinéma** et **Autour d'un film de Montagne**

* **FIDELITE** : c'est par ce mot que peut se résumer la position de René Clair par rapport à son œuvre, dit Jean Thévénat. Fidélité au sujet, fidélité aux comédiens et fidélité à Paris. Lorsque les débats s'ouvrirent, ce fut encore Thévénat qui les mena. Ils furent animés, car, bien qu'il fut déjà minuit, un grand nombre de spectateurs étaient restés pour prendre part à la discussion. Alexandre Astruc intervint et fit un exposé subtil sur le style de René Clair. Une question posée par Frank Deeth sur la sonorisation de l'œuvre obtint auprès de l'assistance un vif succès d'intérêt.

Une séance d'inauguration présente plus d'un risque, et il n'est pas d'animateur de C. C. qui ne l'ait attendue avec quelque appréhension. La grâce que nous souhaitons à tous les animateurs qui, dans l'avenir, inaugureront leurs clubs, est de connaître pour leur première séance un succès semblable à celui remporté par le C. C. de Saint-Germain.

* **REUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION** : ces mots évoquent-ils pour vous un aréopage de gens solennels ? Si oui, il vous aurait fallu réviser votre jugement en présence de la réunion de mardi dernier du conseil d'administration du Centre universitaire de culture cinématographique. Les facultés et les grandes écoles étaient toutes représentées : c'est vous dire que l'âge moyen des assistants était bien loin d'atteindre à celui que vous imaginez. A l'ordre du jour : les activités et les réalisations du C.U.C.C. Vous connaîtrez les premières, dont vous aurez lu le même les comptes rendus et certains d'entre vous ont d'ailleurs assisté aux diverses séances du Cluny-Palace. Quant aux secondes, elles concernent la réalisation de films proprement dits, pour laquelle une section a été créée au sein du club. De nombreux étudiants y apprennent chaque semaine le maniement de la caméra et les divers secrets de la technique cinématographique.

Mais à côté de ces activités du Centre, et parallèlement à elles, certaines facultés et grandes écoles ont leur propre section de réalisation ou de projection. Et le public ignore généralement que le cinéma a aujourd'hui droit de cité à l'Université, et point qu'on parle de créer l'an prochain, en Sorbonne, une chaire de filmologie.

* **NAISSANCE** : le C.C. du Club (1), de Nice. Ce nouveau-né a d'ailleurs fait déjà ses premiers pas, puisqu'il a à son actif actuellement quatre séances avec les projections de Quatorze Juillet, L'Étrange Monsieur Victor, Pension Mimosa et Emil et les Détérités.

Longue vie au C.A.C. !

* **DANS LA SALLE** : obscurité, le faisceau lumineux constitue les premières images, écrit P.-H. Martin dans le bulletin trimestriel du C. C. de Saint-Denis. Le spectateur y lit toujours : il était une fois, et il attend cette histoire à laquelle il accordera une vaine et grande de puissance, une vérité beaucoup plus grande que celle de sa vie quotidienne. La vérité des contes. N'est-ce pas joliment dit ?

(1) C.A.C. : Siège social, 5, rue de l'Hôtel-de-Ville, Nice. Séances : au Familial, 18, avenue Pauliani.

LES CINÉ-CLUBS à travers la France

MERCREDI 19 MAI Nice (familial) : Emil et les détectives. — Guéret : Pygmalion.

JEUDI 20 MAI Nantes : La Passion de Jeanne d'Arc. — Ugent : Le million.

VENREDI 21 MAI Reims (familial) : La lumière bleue. — Grenoble : Le cuirassé Potemkine. — Le train mongol.

SAMEDI 22 MAI Caen (Tramont) : En gagnant mon pain. — Saint-Etienne (Normandie) : Zéro de conduite. Boule de gomme. — Vannes : La nuit fantastique.

DIMANCHE 23 MAI Amiens (Picardie) : Cinéma et société. — Nancy (Nancéen) : Festival Jean Vigo. — Toulon : Visages d'Orient. — Valence (Provençale) : Nanouk.

LUNDI 24 MAI Chartres (Excelsior) : Hôtel du Nord. — Biarritz (Casino) : My Man Godfrey. — Eprenay : La fin du jour. — Poitiers (Pax) : Le testament du docteur Mabuse. — Orléans (A.B.C.) : Enfance de Gorki. — Pentarlier (Olympia) : Symphonie des brigands. — Reiziers : Les deux du stade. — Meaux (Palace) : Programme Western. — Neufmoutiers : Ivan le Terrible.

MARDI 25 MAI Coutances : Une nuit à l'Opéra. — Beauvais : Fantôme à vendre. — Sète : La belle équipe. — Angers : Les trois jumelles. — Terre de France : Dijon (Alhambra) : Un chapeau de paille d'Italie. — Le Mans (Rex) : La passion de Jeanne d'Arc. — Péronne (Picardie) : Carnet de bal. — Lens : Festival René Clair. — Lille (Pax) : Quatorze Juillet.

— Lons-le-Saunier (Palace) : Fantôme à vendre. — Aniche : L'étrange M. Victor. — Bourges (Jean de Berry) : Enfance de Gorki. — Fontainebleau (Sélect) : Programme Western.

LE BARBIER DE SEVILLE : de l'opéra filmé (it. v.o.)

Réal. : Mario Costa. Interp. : Tito Gobbi, Nelly Coradi, Ferruccio Tagliavini, Vito de Taranto, Italo Tajo. Musique : Rossini. Prod. : Lux. 1947.

Si le spectateur arrive par hasard quand la séance est déjà commencée, l'ouverture lui dit : « Attendez la fin du deuxième acte. » C'est charmant. Le critique de cinéma, lui, peut fumer une cigarette devant l'entrée. Le Barbier de Seville ne le concerne pas.

Mais les amateurs de bel canto sont comblés : la Scala de Milan avec, en tête, Tito Gobbi dans le rôle de Figaro, où il dégage des dons prodigieux de puissance et d'aisance. Nelly Coradi chante « Rosina » avec une sensibilité convaincante. Ferruccio Tagliavini est un Almaviva un peu mièvre. Vito de Taranto (Bartolo) et surtout Italo Tajo (Basilio) complètent ce générique inattendu.

Le metteur en scène, Mario Costa, a oublié d'être ingénieur. Il n'avait réalisé jusqu'ici, à ma connaissance, que des documentaires sans grand intérêt. Il aurait pu filmer Le Barbier en filmant le plateau en plan général, donnant ainsi l'exacte illusion de la représentation lyrique. Il aurait pu transposer l'œuvre de Rossini (et Beaumarchais) en la « dramatisant » pour le cinéma. Il a pris le parti de ne pas prendre : il utilise parfois le gros plan, se permet quelques travellings. Et, d'autre part, il conserve les décors et toutes les conventions de l'opéra. Son film, d'une technique vraiment rudimentaire, a l'aspect du décau et même du baculé.

Je crois bien que, finalement, personne ne trouve son compte à ce genre de cartes postales chantées.

Roger-Marc THEROND.

* ET CBOI, dans le bulletin mensuel des C.C. de Toulouse et d'Albi, et signé de Jean Tapie, à propos d'une séance Jean Painlevé : « Et nous découvrons que M. Painlevé fait de la pédagogie comme M. Jourdain faisait de la prose ; mais, cette fois, c'est tout à l'honneur de la pédagogie. Science, drame, art de la musique et des images, aventure sortie pour un soir des laboratoires et venue à notre rencontre, j'ai voulu démontrer tout cela de mes gros doigts d'analyste. Mais toucher aux rouages subtils du merveilleux et de la poésie, c'est fatalement les profaner. Il est grand temps que je m'en excuse. »

FILMEAS FOGG



qui sera heureux de recevoir les animateurs et les adhérents, présents ou futurs, de C.C., tous les mercredis, de dix-sept à dix-neuf heures, à la rédaction de « L'Ecran Français », 18, rue du Croissant, Paris.

Dans le prochain numéro des LETTRES françaises

- Les révélations sensationnelles du journaliste américain Johannes Steel.
- Un hommage de Henry Malherbe à Jean-Richard Bloch.
- Un article de Pierre-Aimé Toudouard sur la Comédie-Française.
- Les Espagnols en Danemark par Aragon
- Une nouvelle de Pablo Neruda « L'Habitant et son esprit »

Et nos rubriques du Cinéma par Georges Sadoul ; du Théâtre, de la Musique, des Lettres...

En vente partout - 8 pages : 12 fr.

RECTIFICATIONS...

L'article sur « Thérèse Raquin » paru dans notre précédent numéro était de Roger REGENT et non de H.-F. Rey.

les Films de la Semaine

UNE MORT SANS IMPORTANCE : Cette farce laborieuse n'en a pas plus (Français).



ANDRÉE DEBAR : « Une mort sans importance ».

Scén., adapt., dial. et réal. : Yvan Noé. Interp. : Suzy Carrier, Jean Tissier, Marcelle Génat, J.-P. Kérien, Jean Vinc, André Debar, Jeanne Fuster-Gir, Jacky. Images : Riccioni. Décors : Pimenoff. Musique : Walberg. Prod. : G. Legrand. 1947.

Noé, dans le temps, survécut, dit-on, au Déluge. Pour être son homonyme, Yvan Noé, quelques dizaines de siècles plus tard, a bien failli

somber sous une autre avalanche. Et qui plus est, dans une catastrophe provoquée par lui, puisque Une mort sans importance est adaptée d'une de ses propres pièces.

Qu'il y ait subi l'influence, à la fois, de Madame et son clochard et d'Arsenic et vieille dentelle, c'est à peine contestable. Mais, en traversant l'Atlantique, le piment s'est évanoui et le rythme alourdi.

Il reste, de ce film, une idée qui ne manque pas d'intelligence et d'humour : un homme est chargé par la Mort de choisir, dans une famille, la personne qui doit « passer l'arme à gauche » le lendemain. Et il entre, à cette occasion, en plein tourbillon de folie, ne trouvant en face de lui que des personnages farfelus et dénués de toute vraisemblance ; plus un vieux grand-père mourant qui, dans sa chambre du premier, joue les Arlésiennes...

Mais l'imbroglio trop savant ne se dénoue qu'au prix de longues explications et de filandres confuses. Et ce qui aurait dû être un film burlesque mené à un train d'enfer et ne nous laissant, entre les répliques et les situations, qu'à peine le temps de souffler, n'est plus en définitive qu'une laborieuse farce de collégien qui se complait dans la platitude.

Jean Tissier, Suzy Carrier, Kérien, Marcelle Génat et tous les autres s'y meuvent difficilement et ne bénéficient même pas d'une photographie soignée.

Jean NERY.

ENAMORADA : Amours mexicaines et révolution ; d'admi-rables photos, mais... (Mexicain v.o.).



Réal. : Emilio Fernandez. Interp. : Maria Felix, Pedro Armendariz, Fernando Fernandez. Images : Gabriel Figueroa. Prod. : Panamerican Film 1947.

Si Enamorada était un album de photographies comme nous aimerions le feuilleter et rendre grâce à son auteur, Gabriel Figueroa qui, ici comme dans Maria Candelaria, dispense avec prodigalité les plus belles images du monde ! Le noir et blanc se montra dans le cinéma mexicain, d'une prodigieuse efficacité, et, tout au long de quelques-unes de ses réalisations (dont *Forgotten Village*, de Steinbeck, qui nous fut présenté l'an dernier), nous l'avons vu magnifié en des images d'une grande richesse picturale, ombres et clartés des visages et des paysages comme fixés par la singulière lumière de ce pays.

Mais Enamorada n'est pas un album d'images, c'est un film. Et il n'y a pas souvent coïncidence entre cette beauté formelle et le contenu de l'œuvre. Les nombreux éléments qui la composent y coexistent, mais s'éloignent rarement de l'unité. Cette unité de ton, jointe à l'intensité des passions exprimées, fait, malgré et par delà certaines maladresses techniques, la beauté de Maria Candelaria, dont nous retrouvons ici l'équipe de réalisation et l'un des deux protagonistes, Pedro Armendariz.

Il semblerait qu'avec Enamorada, le réalisateur, Emilio Fernandez, ait voulu exploiter de nouveau la veine qui l'avait une première fois si heureusement inspiré et nous redire une histoire d'amour.

Et certes, celle-ci est souvent attachante, parfois émouvante. Mais ce n'est plus la simple et banale, au sens le plus pathétique du mot, histoire de Maria. Il s'y ajoute ici un conflit de classes, et, pour l'animer, l'auteur a

LE CORSAIRE NOIR : Une traditionnelle histoire de pirates pour les moins de quinze ans (Mexicain d.).



Réal. : Chano Urueta. Interp. : Pedro Armendariz, June Marlow, Images : Gabriel Figueroa. Prod. : Panamerican Film, 1946.

Pour venger le corsaire rouge, son frère le corsaire noir (il y a un troisième corsaire dont on ne nous dit pas la couleur) prend la mer sur sa frégate. Au cours d'un épouvantable abordage, il capture sans le savoir la délicieuse fille de son ennemi exécuté, le gouverneur de Maracaibos. Comme il est en réalité un noble gentilhomme camouflé en pirate, il lui suffit d'une fuite de son Espagne, d'un bûche de famille et d'un regard languoureux pour faire défailir d'amour le cœur de sa prisonnière. Une véritable boucherie à lieu dans le palais du tyran au cours de laquelle toutes les cruautés de la soldatesque au service du despotisme espagnol sont percées comme papier de soie par les flammes justicières des hors-la-loi. Le navire à tête de mort s'éloigne dans une apothéose victorieuse crépitante de flammes. Entre temps, le corsaire noir a appris que sa fiancée est du même sang que le misérable gouverneur dont il vient de traverser la poitrine de sa lame invincible. Fidèle à son serment, il se prépare à la livrer à la honte hurlante de ses complices. Mais une fidèle et héroïque servante, sur le point d'expirer, révèle que la douce et belle créature n'est pas la fille de son père, ce qui permet au gentilhomme-flibustier de s'abandonner sans remords à son bonheur. J'ai raconté le scénario par souci d'objectivité. Cette piraterie mexicaine débordée de vertus chevaleresques. Par la grâce du double, les individus les plus horribles ment patibulaires y parlent la langue pompeuse de la Comédie-Française. Si les scènes d'action ne tiennent pas, les images maritimes sont sévèrement rationnelles. L'action se déroulant surtout la nuit, la photographie — fort artistique d'ail-

leurs — tient les promesses de noirceur du titre. Malgré une foule considérable de figurants qui ne lésinent ni sur les gestes, ni sur les clameurs, ce manège de lumière narcotique légèrement l'attention du spectateur. Ajoutons que Pedro Armendariz promène son foulard et ses énormes boucles d'oreille avec une douceur solennelle parmi toutes ces exterminations. Ce genre de divertissement n'est peut-être plus de votre âge, mais vous pouvez toujours offrir ce corsaire à votre petit garçon s'il a été le premier en calcul ou en géographie...

Raymond BARKAN.

PASTEUR : Une évocation précise et juste (Français).



Réal. : Jean Painlevé et Georges Rouquier. Images : Manuel Fradetal. Prises de vues scientifiques : J. Painlevé et Daniel Sarraute. Son : Carrère. Musique : Guy Bernard. Commentaire de Jean Painlevé. Prod. : Ciné-France 1947.

On vint enfin de présenter au public le film que Jean Painlevé (pour la partie scientifique) et Georges Rouquier (pour la partie anecdotique) ont consigné à Pasteur. Il s'agit là d'une œuvre importante dans le domaine des courts métrages de vulgarisation. On retrouve dans l'exposition générale du thème les qualités exceptionnelles que *Farrebique* avait révélées. Toute la partie « humaine » de *Pasteur* est traitée avec une connaissance étonnante de la force suggestive de l'image. Ce film n'est ni un documentaire, ni la vie romancée d'un grand homme ! C'est, en même temps qu'une œuvre d'atmosphère, une œuvre précise et juste, soigneusement composée. On y retrouve ce qui nous avait déjà frappé en Georges Rouquier : le style d'un homme soucieux de vérité et de justesse et qui compose la réalité avec un art incomparable.



... La belle Maria Felix, armée d'un gourdin dans « ENAMORADA »

José ZENDEL.



Jeanne CRAIN : « MARGIE ».



John STUART et Ann CRAWFORD : « Edition spéciale ».

MARGIE : les amours ingénues d'une jeune fille; plein d'humour et de vitalité (Am. v. o.)



Scén. : F. Hugh, Herbert. d'ap. R. McKenney et R. Branten. Réal. : Henry King. Interp. : Jeanne Crain, Glenn Langan, Lynn Bari, Alan Young, Barbara Lawrence, Conrad Janis, Esther Dale, Hubert Cavanaugh, Ann Todd, Hatty McDaniel, Don Hayden. Images : Charles Clark. Décors : T. Little. Prod. : Fox (en technicolor) 1947.

C'est l'histoire d'une jeune fille (une vraie) qui perd sa culotte à trois reprises. Un scénario simplement basé sur ce leitmotiv singulier pourrait déjà retenir une attention souriante. Mais l'intérêt du scénario de Frank Mac Hugh (ne pas confondre avec l'acteur) ne réside pas seulement dans ce détail d'ordre vestimentaire.

Margie est en effet une jeune fille dont il est difficile de ne pas tomber amoureux. Parce qu'elle est vivante. Parce qu'elle nous est terriblement proche. Elle

a perdu sa mère et habite avec sa grand-mère, une ancienne suffragette dont les idées ne sont plus tout à fait en place mais dont le cœur ressemble à celui de toutes les grand-mères tendres. Son père est directeur d'une entreprise de pompes funèbres et il faut bien dire que cela n'est pas pour encourager les soupçons de Margie. Elle déclare qu'il est « entrepreneur », mais toute le monde pense autour d'elle : « croque-mort ». Et Margie, qui porte deux petites nattes aussi esthétiques que deux cordes nouées s'éveille doucement à l'amour. Elle aime Johnny, beau garçon fat et toujours dernier-mo, elle aime bien Ray, son gentil copain, poète, mais dont la pomme d'Adam est trop saillante. Et elle aime aussi son professeur de français qui connaît son secret (l'élastique de sa culotte provoque des accidents regrettables).

Cette histoire si simple, si frêle, ce souvenir d'enfance, avec l'angoisse des petites amours déçues, les émois des bals d'étudiants, est traitée par Henry King avec infiniment de tact, d'adresse et mé-

me de subtilité. Ce metteur en scène qui avait joué jusqu'ici avec les entreprises plus spectaculaires comme *Stanley et Livingston* ou *L'Incendie de Chicago* apparaît ici comme un sentimental doublé d'un humoriste. Son morceau de bravoure se situe au cours d'une partie de patinage : la caméra, fixée au milieu de la piste, procède par panoramiques complètes pour cadrer le même couple de danseurs. Ce tourbillon fou de la caméra est admirable dans sa gratuité même. De nombreux cadrages intéressants (avec champ en profondeur, s. v. p.) ajoutent à l'originalité et au réalisme de ce film.

Jane Crain est exactement Margie sans doute parce que ses propres dix-sept ans ne sont pas tellement éloignés. Et si Margie est si attachante, c'est parce que Jane Crain l'est elle-même infiniment, par son ingénuité, sa vitalité et le caractère direct de son jeu. Hobart Cavanaugh crée avec brio un personnage de directeur de « Pompes funèbres » assez farfelu.

R.-M. THEROND.

EDITION SPÉCIALE : Spécialement mauvaise, cette affaire de chantage! (E. D.)

HEADLINE

Réal. : John Harlow. Interp. : David Farrar, Anne Crawford, John Stuart, Antoinette Cellier, Anthony Hawtrey. Prod. : Corfield 1943.



Le générique d'Édition spéciale compte un certain nombre de noms célèbres dans le cinéma. On y lit, entre autres : Farrar (mais ce n'est pas Germaine), Crawford (mais c'est Ann et non Joan), Harlow (c'est John et pas Jean)... Un esprit malicieux pourrait voir dans tous ces faux-semblants un symbole...

Rien n'est vrai, en effet, dans cette Édition spéciale qui voudrait être un film policier se déroulant dans les milieux du journalisme, ni le cadre, ni les personnages. Cette œuvre est d'ailleurs l'une des plus originales qui soient dans la production anglaise, et l'on se demande pourquoi on nous l'impose : nous voulons bien voir les bons films étrangers mais pas ceux qui sont, comme celui-ci, dépourvus du moindre intérêt. Nous comprendrions fort bien la mauvaise humeur des Anglais si on leur infligeait *Mandarin* ou *La Renégate*!

Édition spéciale est un drame du chantage. Mme Eddington, femme du directeur du Sun, a eu la faiblesse d'accep-

ter l'invitation d'un certain Grayson et elle se trouve chez lui le soir où il assassine sa maîtresse venue lui faire une scène de jalousie. Grayson « tient » Mme Eddington, lui extorque de l'argent et le perdrait sans doute avec lui si le reporter du Sun chargé de l'enquête ne savait des griffes de l'assassin la femme de son patron.

Le scénario est parfaitement insipide et la réalisation dépourvue de toute originalité. Les acteurs se perdent aussi dans la grisaille : tout cela, décidément, ne mérite pas le tirage d'une édition spéciale. Quelques lignes dans « la normale », c'est bien payé.

Roger REGENT.

LE MINOTAURE VOUS CONSEILLE...



Ne manquez pas...

Le Diable au corps (Un poignant roman d'amour, Fr.). — Monsieur Verdoux (Charlie Chaplin, Am.). — Paris 1900 (Le document d'une époque, Fr.). — Les Voyages de Sullivan (Du burlesque au tragique, Am.).

Allez voir...

Au Cœur de l'orage (Les combats du Vercors, Fr.). — Crossfire (Un essai antisémite, Am.). — Dernières vacances (Deux adolescents, Fr.). — Les frères Bouquillon (Madeleine Robinson, pathétique, Fr.). — Si Jeunesse savait (Humour fantastique, Fr.). — Pasteur (Évocation de son œuvre, Fr.).

Pour passer le temps...

Bambi (Un Walt Disney pour enfants, Am.). — Le Carcasse et le Tord-cou (Pittoreques paysan, Fr.). — Les Enchaînés (Amour et espionnage, Am.). — Margie (Une jeune fille, Am.). — Symphonie loufoque (Suite d'Helixpoppin, Am.).

Si vous ne les avez pas vus...

Les Bas-fonds (Gorki vu par Renoir, Fr.). — Le Puritain (Barraut, Romance, Fresnay, Fr.). — Seuls les Anges ont des ailes (Les pilotes de ligne, Am.).

Pour Paris et la banlieue, consultez les programmes dans notre supplément gratuit.



La MAGNANI et G. SINIGAGLIA : « Devant lui tremblait Rome ».

DEVANT LUI TREMBLAIT TOUT ROME : une ridicule histoire de la Résistance sur l'air de la Tosca (film italien v. o.)



DAVANTI A LUI TUTTA ROMA TREMAVA. Réal. : Carmine Gallone. Interp. : Anna Magnani, Gino Sinigaglia, Giuseppe Varni, Antonio Gass, Edda Albertini, Giulio Battiferri. Musique : Puccini, adapt. de Renzo Rossellini. Prod. : Excelsa 1945.

Anna Magnani et la Résistance ont fait recette depuis deux ans sur tous les écrans. On prend les mêmes, on vous bâtit en deux heures un scénario passe-partout, on ajoute quelques airs d'opéra, et il n'y a plus qu'à laisser la caméra tourner toute seule, le plus vite possible, car les journées de studio coûtent cher.

Tant pis si la photo est obstinément

grise et terne, tant pis si le film est mal interprété, mal monté, si les décors sentent le carton peint. On mettra sur l'affiche, pour l'étranger : film italien. Il suffira ensuite de guetter au tournant du troisième acte le spectateur qui ayant, aimé *Paisa* et *Rome, ville ouverte*, croit que toute production italienne est de cette envergure.

Voici à peu près ce que ça donne : un grand ténor et sa fiancée, Anna Magnani, « prima donna » d'opéra, trouvent dans leur jardin un parachutiste anglais. Ils le cachent, ils sont dévoués, les Allemands cernent l'opéra pendant une représentation de la *Tosca* ; ils vont arrêter les héros. Mais tandis qu'on chante sur scène : *Devant lui tremblait tout Rome* avec des tremolos pathétiques, les alliés reprennent la ville. Tout est sauvé. Et tandis que le rideau tombe, le beau ténor tend les bras vers Dieu en clamant de sa belle voix romaine le mot de la fin : *Vittoria, Vittoria*. L'effet comique est des plus réussis. Mais pour ce qui est de l'émotion, de la vérité, ou du cinéma tout court...

L'interprétation est uniformément ridicule. Y compris celle d'Anna Magnani. Une aussi grande artiste a tout de même autre chose à faire que de prêter la main à un tel gâchis.

Jean-Robert PILATI.

Economie...
ABONNEZ-VOUS
Economie!

Prête-moi ta plume

ON ne m'accusera pas, je pense, de sacrifier exagérément au « culte de la vedette », ni d'entretenir autour des « gloires » du cinéma une auréole soigneusement fourbie. Pour le tour de taille, je ne crains plus personne, pour la bonne raison que j'ai totalement découragé (et peut-être, dans une certaine mesure, ai-je eu tort !) toutes les velléités qui se manifestaient en ce sens dans ce courrier...

Mais, tout de même, il ne faudrait pas exagérer. Et quand mon ami A. V. de Clermont-Ferrand, m'écrit — à propos d'un article paru dans ce journal : « Croyez-moi, les lecteurs de « L'Ecran » se contrôlent... de Viviane Romance, de Fernandel, de Josette Day ou même de Madeleine Robinson ou d'Ingrid Bergman... » je lui réponds nettement que je suis convaincu qu'il fait fausse route. D'abord, parce que l'article qu'il incrimine m'a personnellement bien amusé et que je suppose que je ne suis pas le seul — mais surtout, parce que si les vedettes ne sont pas tout le cinéma, nous en sommes bien d'accord, elles en constituent néanmoins indiscutablement un des éléments essentiels. Et autant il me paraît absurde, et néglige, qu'une certaine presse cinématographique se consacre à peu près exclusivement à la « staromanie », et à ses côtés passablement dégradés, qu'un lecteur ignore systématiquement les vedettes et — ajouterais-je —

dans les circonstances actuelles, particulièrement celles de notre cinéma.

DE TOUTES LES COULEURS

Je suis rouge de confusion, tu es pâle de jalousie, il est vert de peur. Ces expressions toutes faites me trottent dans la tête depuis la semaine dernière. Et les vers de Rimbaud :

A noir, E blanc, J rouge, U vert, O bleu :
[voyelles...]

Car je vous avais que le problème que je vous ai posé me turlupine, et que — jusqu'à présent — je ne suis pas très sûr de la réponse que personnellement je donnerai. Aidez-moi donc en m'écrivant, nombreux !

Je vous rappelle les données :

Estimez-vous que, dans l'état actuel des choses, le cinéma en couleurs constitue, non seulement un progrès technique, mais un apport du point de vue dramatique ? Et quelle doit être demain la voie dans laquelle il s'engagera : couleurs naturelles ou couleurs transposées selon des techniques picturales ?

PETIT COURRIER

Y. Gaillard, Marseille. — Jeannette Monod, à récemment fait le tour de l'écran (après 6 ans d'absence) dans *The birds and the bees*. Mais ce film est encore inédit en France.

Violette, Bordeaux. — Gérard Landry semble avoir abandonné le cinéma. Son dernier film *Le mort* ne reçoit plus date de 1944. Principaux films de Gérard Landry : *Ces Dames aux chapeaux verts*, *Le Patriote*, *Le Bataillon*, *Les Hommes sans peur*, *Le Paradis perdu*, *La Vénus aveugle*, *Maître de la nuit*, *Cop au large*. Quelques films de Paul Bernard : *Belle de nuit*, *Le Grinchon défilé*, *Pension Mimosas*, *Lumière d'été*, *Voyage sans espoir*, *Le Bossu*, *Les Dames du bois de Boulogne*, *Le Fils aux yeux gris*. Un ami viendra ce soir, Roger la Honte, Panique, La Revanche de Roger la Honte, Les Mau-dits, Ras et Qua Poste Sud, L'échafaud nous attendra.

Roger L., Dijon. — Vous avez raison de rendre hommage aux acteurs « de second plan ». Florencie a tourné notamment : *Le Grand Jeu*, *Suzanne*, *Le Prince Bourgeois*, *Le Ruisseau*, *Les Enfants du Paradis*, *Docteur*, *Le Diable au corps*, *Malin Oudart*, *Arènes joyeuses*, *Princesse Cardas*, *Tire au flanc*, *Ferdinand le nocier*, *J'étais une aventurière*, *Je chante*, *Lumière de Paris*, *Le Paradis des voleurs*, *Sérénade*, *La chevre d'or*, *La Cavalcade des heures*, *Monsieur chasse*, *Le Café du Cadran*, *Emile l'Artichaut*, etc. Maupré ? Marquis, Fanny, César, A. Venise une nuit, L'ange du Foyer, Les Pirates du rail, L'étrange Monsieur Victor, La Femme du Boulanger, La Fille du Lieutenant, L'Archevêque, Les Grosses Siderales, La chevre d'or, Voyage sans espoir, L'aventure de Cabasson, etc. Pierre Labry ? Fex (version 1927), Anna-Maria Nostalgia, Le Romanesque héroïque, La Révolte, Cavalcade d'amour, La Maison du Malin, Les Océans, Les Visiteurs du soir, Au bonheur des Dames, L'été indien, Artiste et l'amour, Vautrin, etc. Out.

EDUCATION PAR LE JEU DRAMATIQUE

fondée par les six metteurs en scène : Jean-Louis Barraut, Roger Blin, André Clavé, Marie-Hélène Dasté, Claude Martin, Jean Vilar organise deux stages (externat) d'information et de sélection en vue de la rentrée scolaire d'octobre.

Le premier, du 15 juin au 15 juillet.

Le deuxième, du 1er au 30 septembre.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser l'après-midi 11 bis, rue Schœlcher, Paris (14^e). DAN. 53.18.

— Votre Portrait —
par
Roger Forster
le premier
des photographes-cinéastes
TRENTE ANS DE CINEMA
8, rue Copernic, 8
Paris (16^e) PASsy 69-43

Radio Recue

Tous les programmes

7 francs

LE PLUS COMPLET LE MOINS CHER
de tous les hebdomadaires de radio

LES MEILLEURES SELECTIONS CHAQUE JEUDI
CHEZ TOUS LES MARCHANDS

L'Ecran français

PARIS - CINEMA
L'HEBDOMADAIRE
INDEPENDANT
★ DU CINEMA

A PARU CLANDESTINEMENT JUSQU'AU 15 AOÛT 1944

NOUVELLE ADRESSE :

DIRECTION - ADMINISTRATION - REDACTION
18, RUE DU CROISSANT - PARIS (2^e)
Téléphone : GUTenberg 92-50

PUBLICITE : 142, rue Montmartre, PARIS (2^e). GUT. 73-40 (3 lignes)

JAN

★ Chapelier de grande classe ★



■ MESSIEURS, POUR LA BELLE SAISON, JAN a sélectionné une collection unique de Peutres légers et de chapeaux de toiles.
■ AMIES LECTRICES, JAN est aussi, vous le savez, « votre » Chapelier.

PARIS-VIII
14, rue de Rome

MARSEILLE
10, rue Paradis

le Cinema

EST UN ART, UNE SCIENCE, UNE
INDUSTRIE, UN COMMERCE
C'EST AUSSI UN METIER

Si ce domaine prodigieux de l'activité humaine vous intéresse, lisez en même temps que « L'Ecran Français »

LA TECHNIQUE Cinématographique
LE JOURNAL DE L'ELITE CORPORATIVE

Revue bimensuelle scientifique technique et pratique fondée en 1930

DANS CHAQUE NUMERO :
Recherches et Etudes - Techniques
Applications - L'Exploitation
Idées - Format réduit - L'Industrie
Memento de Programmation
Exclusivités à Paris et en Province
Etc.

Prix du numéro : 60 francs
(Spécimen contre l'envoi de ce montant)
Prix du n° par abonnement : 30 fr. env.
122, avenue de Wagram, 122
PARIS (17^e). — WAG. 35.72
Compte C. Post. 1563.26 Paris

Abonnement :
France : 850 francs par an (24 numéros)
Etranger : 1.800 francs

Parfum d'amour radio-actif

Magnétisé et irradié, ce parfum d'amour provoque, fixe et retient l'affection et l'attachement sincère, même à distance. Résultat étonnant, surprenant. Notice explicative EF contre 20 francs.

Professeur CLEMENT
29, rue Gustave-Courbet - TOULOUSE

MARIAGES et CORRESPONDANCE

Les demandes d'insertion doivent être adressées à l'Office de publicité de l'Ecran français, 142, rue Montmartre, Paris, accompagnées de leur montant : 120 francs la ligne de 36 lettres, chiffres, signes ou espaces, majoré de 3 % de taxes. Les réponses doivent être envoyées à la même adresse, sous double enveloppe cachetée, timbrée à 6 francs, avec le numéro de l'annonce au crayon.

DAMES

VEUVE guerre 27 a., agréable, vendeuse, intérieur, épous. M. grand, bien, sérieux. Rec. : Mme ANDRE, 53, r. Rivoli, Paris.

MESSEURS

J. H. 28 a., stage Paris, aim. conn. J. F. libre, 22-32 a., Joli, max. 1 m. 60, gîte simple, rép., discret, ass. ph. N° 682.

J. H. 29 a., gr. br. aim. lettres, arts, cinéma, cher. J. F. affect. libre pr. corres. et sorties. Photo. N° 683.

N. M. P. P.

Société Nationale des Entreprises de Presse
IMPRIMERIE CHATEAUDUN,
59-61, rue La Fayette, Paris-9^e.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs.
Compte C.P. Paris : 9067-78
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Le Directeur-gérant :
René BLECH

Le film d'Ariane

Le cinéma, cet enfant terrible du siècle, ne craint pas de s'attaquer aux institutions les mieux établies. Il les mine, il les sape peu à peu et celles-ci, se sentant dangereusement ébranlées, ont des réactions un peu désordonnées.

Ainsi, tenez, l'Académie française. Il semblait que, dûment embaumée, pétrifiée, desséchée, elle dût résister, comme les momies égyptiennes, à tous les assauts. Pas du tout. Le cinéma parvient à semer la discorde dans ses rangs et à donner à cette vieille dame une conduite parfois dénuée de véritable respectabilité.

Erreurs de vieillesse

UN jour, il y a de cela quelques lustres, Maurice Donnay déclara péremptoirement qu'il n'aimait pas le cinéma, parce qu'une chose n'était pas du tout au point : le sous-titre.

Il n'en fallut pas plus pour que le cinéma, devenu sonore et parlant, éliminât aussitôt le sous-titre de l'écran.

A peu près, à la même date, un autre académicien : Edouard Estaunié, s'exclamait : « Le cinéma, qu'est-ce après tout, sinon une lanterne magique mise au point ? »

M. Estaunié en était encore aux fables

Duhamel lui-même n'a décelé aucune trace de sang Pasquier dans la Suzanne américaine.

« Il s'agit là, a-t-il dit, d'un film... avec un peu de comique, un peu d'humour, un peu de sentimentalité... Le film n'a donc aucun rapport avec mon livre. »

Le critique le plus vache n'aurait pas osé le dire...

Schubert et chou blanc

MAIS, quand on parle de cinéma et d'académie, on ne peut plus, maintenant qu'il possède une belle épée, ne pas mentionner Marcel Pagnol.

Lui, il se moque de l'opinion de ses collègues : il fait des films. Or, on sait que M. Pagnol se soumet difficilement aux exigences de la technique. On pourrait donc croire qu'il se rattrape sur l'originalité des sujets. Ce n'est pas l'avis de tout le monde.

Un hebdomadaire autrichien vient, par exemple, d'écrire à propos de la dernière production Pagnol : « En France, à l'heure actuelle, on réalise La belle meunière, c'est-à-dire que Tino Rossi porte des lunettes roses et incarne Schubert... Bon nombre de scénaristes rappellent cette sorte de gens qui, au début du siècle dernier,



— Qu'attendez-vous pour moderniser votre salle ?

de Florian. Il ne croyait pas, ou n'imaginait pas, le cinéma total.

Or, voilà qu'on apprend de Lisbonne qu'un inventeur portugais aurait mis au point un nouveau procédé qui bouleverserait toute la technique du cinéma. L'écran serait supprimé et remplacé par l'appareil de projection lui-même. Les personnages du film se baladent devant nous sur la scène, indépendants et immatériels. C'est plus que le relief, c'est le volume.

Avouez que, si l'information est exacte, la lanterne magique de M. Estaunié sera quelque peu dépassée.

Les caprices de Georges

IL est un autre académicien célèbre dans les annales cinématographiques, c'est M. Georges Duhamel. On l'aime bien, dans le cinéma, M. Duhamel. On ne se frotte pas de ses injures, ni de son mépris : on en sourit, comme on sourit quand on voit trépanner un enfant coléreux.

A propos du film américain : Les caprices de Suzanne, M. Duhamel a encore fait une colère. Mais une colère rentrée, froide, dangereuse pour la santé.

On a dit, en effet, que ce film était inspiré du livre de l'éminent académicien : Suzanne et les jeunes hommes. Et qu'on s'était passé pour cela de l'autorisation de l'auteur.

C'était une conclusion hâtive et personne ne songe à parler de plagiat. M.

sous le nom de résurrectionnistes, pénétraient dans les cimetières et, après avoir retiré les cadavres de leurs fosses, les vendaient aux médecins et aux chirurgiens. Les auteurs de scénarios se servent du même procédé et en font un commerce. »

Il faudra beaucoup de sang-froid, quand sortira le film, pour savoir s'il représente un crime de lèse-Schubert, comme le prétendent les Autrichiens, ou si ceux-ci n'ont pas craint de commettre, sous couvert de cinéma, l'abominable crime de lèse-Académie.

Le cinéma en os et en chaire

MAIS, peut-être allons-nous assister à une solennelle réconciliation entre le cinéma et les traditions du Quai Conti.

L'Université de Paris ne vient-elle pas de décider le rattachement à la Sorbonne d'un Institut de filmologie ? Il ne s'agira pas là d'apprendre à faire des films, mais d'étudier le « fait filmique » et de se faire une philosophie nouvelle en disséquant, par exemple, La belle meunière de Marcel Pagnol ou Les caprices de Suzanne, qui n'est pas de Georges Duhamel.

Ce sera bien un peu comme si on discutait Descartes ou Bergson devant des élèves qui ne connaissent même pas la syntaxe, mais qu'importe ! On a bien vu, il y a quelques jours, à l'occasion de la journée Etienne Marey à Beaune, des invités : officiels, artistes ou techniciens, célébrer la mémoire de l'inventeur du fusil chronophotographique... et s'extasier en-

Croquis à l'emporte-tête

RENÉE FAURE

TENDRE ou cruelle ? Révoltée ? Mère de famille ? Ingénue amoureuse ? Mystique ? Femme d'« intérieur » qui court les antiquaires ? Frêle rêveuse ? Laquelle de ces femmes est exactement Renée Faure ?

Nul ne peut répondre à ces interrogations. Et surtout pas Renée Faure. Elle se dit très aimable et elle l'est en effet.

Et pourtant, elle joue à la scène les femmes « dures ». N'a-t-elle pas été consacrée par ce rôle de l'Infante de « La Reine morte », sauvage et si primaire ? Et pourtant, ce sont de tels rôles qu'elle souffre de ne pas créer au cinéma...

Au fond, Renée Faure doit être tout à la fois tendre, révoltée, amoureuse, mystique, casanière, rêveuse, etc... Son visage de cire où s'ouvrent les fenêtres de ses yeux clairs semble le visage de la pureté, mais si l'on observe l'arête si mince du nez et sa bouche étroite comme un brin d'herbe, le terrain semble moins sûr. Elle est attachante comme ces gens gentils dont on n'est pas tout à fait certain de la gentillesse.

Elle cherche cette seconde nature (la violence) dans les difficultés de son adolescence. Son père était directeur de l'hôpital Lariboisière et elle a conservé de son enfance une horreur maladroite de la maladie, des médecins et de l'hôpital. Terriblement turbulente, elle épuisait tous ses professeurs et se jouait de toutes les disciplines. Elle est très documentée sur les lycées, les collèges et les cours privés de Paris et de la banlieue. Elle en a connu une dizaine. Elle a même expérimenté les écoles de Nice mais n'a réussi qu'à exaspérer davantage ses « maîtres » et ses « parents ». Alors, est survenue ce qu'elle appelle son « incarcération » à la maison d'éducation de la Légion d'Honneur. Les roulements de tambour, les couloirs nus, les dortoirs de silence ont étouffé sa soif, sa faim de la vie, du soleil. Renée Faure dit qu'elle ne s'est jamais tout à fait relevée de ce séjour de six ans.

Renée Faure a eu une autre chance (si l'on peut dire), celle de ne pas s'imposer dans son premier film. Sujet très brillant du Théâtre-Français (professeur André Brunot), elle dut à la sagesse d'Edouard Bourdet de refuser toute proposition cinématographique et de passer des années à apprendre son métier. Méthode que l'extrême rareté fait apparaître comme singulière. Alors, quand Renée Faure est venue pour la première fois au cinéma dans « L'Assassinat du Père Noël », de Christian Jaque, on a compris que le cinéma comptait non pas une vedette de plus mais une nouvelle actrice. Et elle n'est pas devenue vedette, grâce aux journaux ou au box-office, mais simplement parce qu'une grande comédienne jolie finit bien par séduire le public.

Il lui a beaucoup plu de jouer le rôle de Clelia dans la « Chartreuse de Parme » parce qu'elle aime être dirigée par Christian Jaque, son mari, et aussi parce qu'elle a « collé exactement » à ce personnage double, à la fois soumis et révolté. La douce Renée Faure a encore plus d'un tour dans son sac à violence et un de ces jours on va voir éclater son talent dans ce qu'il a d'explosif.

A la place des « vedettes », je ne serais pas tout à fait tranquille...

LE MINOTAURE.



suite en découvrant l'engin. Le tout est d'y mettre de la bonne volonté. Pour peu que, comme à Beaune, on déguste quelques crus de Bourgogne au futur Institut de filmologie avant chaque leçon, et tout le monde tombera d'accord.

Un rancart

UN qui ne doit pas être d'accord — surtout avec lui-même, c'est M. Rank (Arthur), magnat du cinéma anglais. A son retour d'Amérique, il y a une dizaine de jours, il avait déclaré qu'il ne croyait

pas du tout à une « ruée » américaine pour produire des films en Angleterre avec les bénéfices bloqués de leurs films.

— Nous ne pourrions louer nos studios que pour un ou deux films américains cette année, ajoutait-il.

Or, voilà que quelques jours après, une puissante firme américaine annonçait la prochaine mise en service de « ses » studios à Elstree, près de Londres. Ce sont, précise-t-on, les plus grands d'Angleterre après ceux de M. Rank.

Et ledit M. Rank a bonne mine.



— Décidément, le prof' n'aime pas les trucs à la Boris Karloj...

SUPPLEMENT GRATUIT

L'ECRAN français

Paris-Cinéma

En exclusivité vos vedettes préférées

FILMS FRANÇAIS

- JEAN TISSIER, SUZY CARRIER : Une Mort sans importance (Méliès 9^e, Ritz 18^e).
- BOURVIL, PAULETTE DUBOST : Blanc comme neige (Impérial 2^e, Cinécran 9^e, Astorg 9^e, Empire 17^e).
- LOUIS SALOU, FRANÇOIS PERIER : La Vie en rose (Madelaine 8^e).
- PIERRE FRESNAY, YVONNE PRINTEMPS : Les Condamnés (Vivienne 2^e, Baizac 8^e, Helder 9^e, Scala 10^e).
- RENÉE FAURE, GÉRARD PHILIPPE : La Chartreuse de Parme (Rex 2^e, Palace 18^e, le 21^e).
- MICHEL SIMON, LUCIEN COEDEL : La Carcasse et le Tord-cou (Normandie 8^e, Olympia 9^e, M.-Rouge 13^e, jusqu'au 20^e).
- SACHA GUITRY, LANA MARCONI : Le Comédien (Le Colisée 8^e).
- FERNANDEL : Emile l'Africain (Gaumont-Théâtre 2^e, Apollo 9^e).

FILMS AMÉRICAINS

- R. TAYLOR, L. TURNER : Johnny Angel (Delambre 14^e, Napoléon 17^e, v. o.).
- D. KAYE : Le joyeux phénomène (Le Paris 8^e).
- J. FONTAINE, G. BRENT : Les caprices de Suzanne (Elysée-Ciné 8^e, v. o., Paramount 9^e, v. f.).
- J. CRAIN, A. YOUNG : Margie (v. o. Avenue 8^e).
- V. LAKE, J. MC CREA : Les voyages de Sullivan (v. o. Broadway 8^e, Cinémonde-Opéra 9^e).
- ABBOTT et COSTELLO : Deux nigauds démobilisés (Portiques 8^e, v. f.).
- LES HEROS DE W. DISNEY : Bambi (Marivaux 2^e, Marignan 8^e, v. o.).
- R. RUSSELL, M. DOUGLAS : Petet Ibtison a raison (Ciné Etoile 8^e, v. o.).
- OLSEN et JOHNSON : Symphonie loufoque (L.-Byron 8^e, Club 9^e, v. o.).
- L. DARNELL, G. SANDERS : L'aveu (Ermitage 8^e, Français 9^e).
- C. GRANT, L. DAY : Mister Lucky (v. o. Marbeuf 8^e, Caméo 9^e).

FILM ITALIEN

- T. GOBBI, N. CORRADI : Le barbier de Séville (St. Etoile 17^e, v. o., Max-Linder 9^e, v. f.).

LES PROGRAMMES LES PLUS COMPLETS

du 19 au 25 mai

Les films qui sortent cette semaine

- LA CHARTREUSE DE PARME : réal. de Ch. Jaque, avec G. Philippe, M. Casarès, R. Faure (Rex 2^e, G.-Palace 18^e, le 21^e).
- EMILE L'AFRICAIN, réal. de R. Vernay, avec Fernandel, F. Oudard (Gaumont-Théâtre 2^e, Apollo 9^e, Aubert-Palace 9^e).
- LE COMÉDIEN, réal. de S. Guitry, avec S. Guitry, L. Marconi (Le Colisée 8^e).
- L'AVEU : amér., réal. de S. Sirk, avec L. Darnell, G. Sanders (Français 9^e, v. f., Ermitage 8^e, v. o.).
- MADAME PARKINGTON : amér., réal. de T. Garnett, avec G. Garson, W. Pidgeon (Normandie 8^e, Olympia 9^e, v. o., M.-Rouge 13^e, v. f. le 21^e).
- LE DAHLIA BLEU : amér., réal. de G. Marshall, avec A. Ladd, V. Lake (Paramount 9^e, Elysée-Ciné 8^e, Lynx 9^e, Eldorado 10^e).
- LE DOCTEUR ET SON TOUBIB : amér., réal. de E. Nugent, avec B. Crosby, B. Fitzgerald (R. Cité Opéra 9^e, Cinépr.-Ch.-Elysées, 8^e, v. o.).
- RUEE SANGLANTE : amér., avec J. Wayne, M. Scott (California 2^e).
- LA BELLE DE SAN-FRANCISCO : amér., avec J. Wayne, A. Dvorak (New-York 9^e, v. f.).

Ciné-clubs

MARDI 18 MAI

- C. UNIVERSITAIRE (21, r. Y.-Toudic, 20 h. 30) : Les Enfants de la terre □ C. TECHNIQUE (Ciné Villiers) : Film inédit □ C. 46 (Ciné Delta, 20 h. 30) : Obsessions □ VOYAGES ET AVENTURES (Lycée Montaigne) : Les dieux du stade □ C. UNIVERSITAIRE (21, r. Y.-Toudic) : Sciuslà □ R. LYNN (Riviera Ciné) : Toni □ SAINT-DENIS : Potemkine. — Train Mongol □ SAINT-OUEN (Les Lumières, 20 h. 30) : Les 3 lumières □ LE VESINET (Select, 20 h. 30) : Quai des Brumes.

MERCREDI 19 MAI

- C. DE PARIS (21, r. Y.-Toudic, 20 h. 30) (non communiqué) □ NEO ART (M. de l'Homme, 20 h. 30) : La musique de film par Louis Beydis □ POISSY (S. des Fêtes, 20 h. 30) : Cinéma et Société.

JEUDI 20 MAI

- CINE-JEUNES (Marignan, 9 h. 30) : Au loin une voile.

VENREDI 21 MAI

- C. RENAULT (M. de l'Homme, 20 h. 30) : Vampyr □ TOURISME ET TRAVAIL (21, r. Y.-Toudic, 20 h.) : Boudu, sauvé des eaux.

SAMEDI 22 MAI

- CHAMBRE NOIRE (Sevres-Pathe, 20 h.) : L'Ombre d'un doute.

LUNDI 24 MAI

- C. UNIVERSITAIRE (21, r. Y.-Toudic) : Madame Bovary □ ART CINEMAT. (M. Homme, 20 h. 30) : La Sorcière.

CETTE SEMAINE A PARIS

SALLES, ADRESSE ET TELEPHONE	PROGRAMMES	INTERPRETES	THEATRES
1^{er} et 2^e arrondissements. — BOULEVARDS. — BOURSE.			
CINEAC-ITALIENS, 5, bd des Italiens. Rac. 72-19	Le Renégat (d.).	B. Craboe, D. O'Brien.	AMBASSADEURS, 1, av. Gabriel (Anj. 97-00). 20 h. 45. D. et F. 15 h. 20 h. 45. Rel. mardi : Relâche pour répétitions.
CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra. Opé. 97-52	Heizapoppin (v. o.).	Olsen et Johnson.	AMBIGU, 2, ter, bd St-Martin (Bot. 76-05). 21 h. D. 15 h. 21 h. Rel. v. : Clochemerle.
CINE MICODIERE, 31, bd Italiens. Rac. 60-33	Une jeune fille savait.	P. Périer, A. Luguet.	ANTOINE, 14, bd Strasbourg (Bot. 77-71). 20 h. 45. 15 h. 20 h. 45. Rel. mardi : Les Mains sales.
CORSO, 27, bd des Italiens. Rac. 82-54	Le Corsaire noir (d.).	J. Marlowe, P. Armandari.	ATELIER, pl. Dancourt (Mon. 49-24). 21 h. Dim. 15 h. 21 h. Rel. lundi : L'invitation au château.
GAUMONT-TH., 7, bd Poissonnière. Gut. 33-16	Emile l'Africain.	Fernandel.	ATHENEE, Sq. de l'Opéra (Opé. 82-23). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi : Nous irons à Valparaiso. — Le jeudi 15 h. : Le Barbier de Séville.
IMPERIAL, 29, bd des Italiens. Rac. 72-53	Blanc comme neige.	Bourvil, P. Dubost.	BOUFFES-DU-NORD, 209, Fd. Saint Denis (Bot. 34-79). 20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. mercredi : Relâche.
LE CALIFORNIA, 5, bd Montmartre. Gut. 39-36	Ruee sanglante (d.).	J. Wayne, M. Scott.	BOUFFES-PARISIENS, 4, r. Monsigny (Opé. 87-94). 20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. mardi : Pas sur la bouche.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens. Rac. 83-90	Bambi (v. o.).	de W. Disney.	CASINO MONT-PARNASSE, 36, r. de la Gaité (Dan. 99-34). 20 h. 45. Dim. 14 h. 15. 17 h. 15. Rel. mero. : Faites ça pour moi.
PARISIENNA, 27, bd Poissonnière. Gut. 56-70	(Non communiqué.)		CHARLES-DE-ROCHEFORT, 64, r. du Rocher (Lab. 08-40). Relâche.
REN, 1, bd Poissonnière. Cen. 83-93	La Chartreuse de Parme.	G. Philippe, M. Casarès.	CHATELET, pl. du Châtelet (Gut. 44-80). 20 h. 30. Jeudi, dim. 14 h. 30. Rel. mardi : La Maréchale Sans-Gêne.
SEBASTOPOL-CINE, 43, bd Sebastopol. Cen. 74-83	L'Av. vient de la mer (d.).	J. Fontaine, A. de Cordova.	GAITE MONT-PARNASSE, 26, r. de la Gaité (Odé. 33-50). 21 h. Dim. et F. 21 h. Rel. lundi : (jusqu'au 23) Orion le Tueur. — Prochainement : L'Escalier.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. Opéra. Opé. 01-12	Paris 1900.	de N. Vedres.	COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne (Ely. 37-03). 20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. lundi : Plume au vent.
VIVIENNE, 49, rue Vivienne. Gut. 41-39	Les Condamnés.	Y. Printemps, P. Fresnay.	
3^e arrondissement. — PORTE-SAINT-MARTIN.			
BERANGER, 49, r. de Bretagne. Arc. 94-56	Pontearral.	P. Blanchard, A. Ducaux.	
DEJAZET, 41, bd du Temple. Arc. 73-08	Une vie perdue (d.).	S. Hayward, L. Bowman.	
KINERAMA, 37, bd Saint-Martin. Arc. 70-80	Drame du Terminus (d.).	J. Louer, M. Newland.	
MAJESTIC, 31, bd du Temple. Tur. 97-34	Le Signe de la croix (d.).	C. Colbert, F. March.	
PALAI FETES, 8, r. aux Ours. R. de ch. Arc. 33-69	La Revanche de baccarat.	P. Brasseur, S. Desmarest.	
PALAI FETES, 8, r. aux Ours. 1 ^{er} et. Arc. 33-69	Si jeunesse savait.	A. Luguet, F. Périer.	
PALAI ARTS, 102, bd Sebastopol. Arc. 62-98	Revolte au crépuscule (d.).	G. Tierney.	
PICARDY, 102, bd Sebastopol. Arc. 62-98	Etrange Aventurière (d.).	D. Kerr, T. Howard.	
4^e arrondissement. — HOTEL-DE-VILLE.			
STUDIO-RIVOLI, 78, r. de Rivoli. Arc. 51-64	Capitaine Casse-Cou (d.).	V. Mature, B. Cabot.	
CINEPH-RIVOLI, 117, r. St-Anoine. Arc. 95-27	Dernières Vacances.	de R. Leenhardt.	
HOTEL-DE-VILLE, 20, r. du Temple. Arc. 47-86	Fausse Identité.	G. Rollin, L. Carletti.	
RIVOLI, 80, r. de Rivoli. Arc. 63-32	Marchand d'esclaves (d.).	A. Bach, E. Piermonte.	
SAINT-PAUL, 38, r. Saint-Paul. Arc. 07-47	L'Av. vient de la mer (d.).	J. Fontaine, A. de Cordova.	
5^e arrondissement. — QUARTIER LATIN.			
BOUL' NICH', 42, bd Saint-Michel. Odé. 48-29	La Couronne de fer.	L. Ferida, O. Valenti.	
CHAMPOLLION, 51, r. des Ecoles. Odé. 51-60	Naples au baiser de feu.	T. Rossi, V. Romance.	
CIN. PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin. Odé. 15-04	Paris 1900.	de N. Vedres.	
CLUNY, 60, rue des Ecoles. Odé. 20-12	L'Eul et moi (d.).	C. Colbert, F. Mc Murray.	

Pliez-moi en quatre... Je tiens dans votre portefeuille

SALLES, ADRESSE ET TELEPHONE	PROGRAMMES	INTERPRETES
MONGE, 34, rue Monge. Odé. 51-46.....	Le Mystère de Tarzan (d.)	J. Weissmuller.
MESANGE, 5, rue d'Arras. Odé. 21-14.....	La Grande Illusion.	P. Fresnay, M. Strohheim.
SAINT-MICHEL, 7, pl. Saint-Michel. Dan. 79-17	L'Éclair et moi (d.)	C. Colbert, F. Mc Murray.
STUDIO URSLINES, 10, r. Ursulines. Odé. 39-19	Notorious (v. o.)	C. Grant, I. Bergman.
CLUNY-PALACE, 71, bd St-Germain. Odé. 07-76	Les Enchaînés (d.)	I. Bergman, C. Grant.
6^e arrondissement. — LUXEMBOURG. — SAINT-SULPICE.		
BONAPARTE, 76, r. Bonaparte. Dan. 12-12.....	Le Mystère de Tarzan (d.)	J. Weissmuller.
DANTON, 99, bd Saint-Germain. Dan. 08-18.....	Le Mystère de Tarzan (d.)	M. Morgan, R. Cummings.
LATIN, 34, bd Saint-Michel. Dan. 81-51.....	L'Éclair (d.)	J. Gauthier, R. Dhery.
LUX, 76, r. de Rennes. Lit. 62-25.....	Une nuit à Tabarin.	G. Rollin, L. Carletti.
PAX SEVRES, 103, r. de Sévres. Lit. 99-57.....	Fausse Identité.	P. Blanchard, S. Renant.
RASPAIL-PALACE, 81, bd Raspail. Lit. 72-97.....	Après l'amour.	A. Luguet, P. Périot.
REGINA, 155, r. de Rennes. Lit. 26-36.....	Si jeunesse savait.	R. Young, R. Mitchum.
ST-PARNASSE, 114, r. Jules-Chaplain. Dan. 58-00	Crossfire (d.)	
7^e arrondissement. — ECOLE MILITAIRE.		
DOMINIQUE, 99, r. Saint-Dominique. Inv. 04-55	L'Éclair et moi (d.)	C. Colbert, F. Mc Murray.
GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. Inv. 44-11.....	La Revanche de baccarat.	P. Brasseur, S. Desmarests.
MAGIE, 28, av. La Motte-Picquet. Ség. 59-77.....	Les Trafiquants de la mer.	P. Renoir, J. Dumesnil.
PAGODE, 57, r. de Babylone. Inv. 12-15.....	(Non communiqué.)	
RECAMIER, 8, r. Recamier. Lit. 18-49.....	Les Vertes Années (d.)	C. Coburn, T. Drake.
SEVRES-PATHE, 80, r. de Sévres. Ség. 63-88	Les Vertes Années (d.)	C. Coburn, T. Drake.
STUDIO-BERTRAND, 29, r. Bertrand. Suf. 64-66	Les Trafiquants de la mer.	P. Renoir, J. Dumesnil.
8^e arrondissement. — CHAMPS-ELYSEES.		
AVENUE, 5, r. du Collège. Ely. 49-34.....	Margie (v. o.)	J. Crain, A. Young.
BALZAC, 1, rue Balzac. Ely. 52-70.....	Les Condamnés.	Y. Printemps, P. Fresnay.
BIARRITZ, 79, av. Champs-Élysées. Ely. 42-33	Enamorada (v. o.)	M. Félix, P. Armendariz.
BROADWAY, 35, av. Champs-Élysées. Ely. 24-89	Voyages de Sullivan (v. o.)	V. Lake, J. Mc Crea.
CESAR, 65, av. Champs-Élysées. Ely. 39-91.....	Une jeune fille savait.	A. Luguet, F. Périot.
CINEAC-ST-LAZARE (gare St-Lazare) Lab. 80-84	Presse filmée.	
CINE-ETOILE, 131, Champs-Élysées. Ely. 89-34.....	(Non communiqué.)	
CINEMA CH-ELYSEES, 118, Ch-Élysées. Ely. 61-70	Pail de carotte.	R. Lynen, H. Baur.
CINEPR-CH-ELYSEES, 52, Ch-Élysées. Bal. 50-88	Doct. et son toubib (v. o.)	B. Crosby, B. Fitzgerald.
CINEMAPOLIS, 35, r. de Laborde. Lab. 66-42.....	Cloches de St-Marie (d.)	I. Bergman, B. Crosby.
COLISEE, 38, av. Champs-Élysées. Ely. 29-46.....	Le Comédien.	A. Ladd, V. Lake.
ELYSEES-CINEMA, 65, av. Ch-Élysées. Bal. 37-90	Le Dahlia bleu (v. o.)	G. Sanders, L. Darnell.
ERMITAGE, 72, av. Champs-Élysées. Ely. 15-71	L'Aveu (v. o.)	J. de Dreville.
LA ROYALE, 25, rue Royale. Anj. 82-66.....	La Bataille de l'eau lourde.	Olsen et Johnson.
LORD BYRON, 122, av. Ch-Élysées. Bal. 04-22	Symphonie loufoque (v. o.)	T. Gobbi.
LES PORTIQUES, 146, av. Ch-Élysées. Bal. 41-46	Barbier de Séville (v. o.)	C. Grant, L. Day.
MARBEUF, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-12.....	La Vie en rose.	L. Salou, F. Périot.
MARIGNAN, 14, bd de la Madeleine. Opé. 09-75	Bambi (v. o.)	de W. Disney.
MARIGNAN, 33, av. Champs-Élysées. Ely. 82-82	Mme Parkington (v. o.)	G. Garson, W. Pidgeon.
NORMANDIE, 118, av. Champs-Élysées. Ely. 41-18	Joyeux Phénomène (v. o.)	D. Kaye.
PARIS, 23, av. des Champs-Élysées. Ely. 53-99.....	Erreur judiciaire.	M. Alfa, J. Davy.
PENINERE, 9, r. de la Pépinière. Eur. 42-90.....	Fantasia (d.)	de W. Disney.
PLAZA-CINEMA, 6, bd de la Madeleine. Opé. 74-55	Avant en Birmanie (v. o.)	E. Flynn.
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Élysées. Bal. 43-76		
9^e arrondissement. — BOULEVARDS. — MONTMARTRE.		
AGRICULTEURS, 8, r. d'Athènes. Tri. 95-48.....	Monsieur Vincent.	P. Fresnay, L. Delamare.
APOLLO, 20, rue de Clichy. Tri. 91-46.....	Emile l'Africain.	Fernandel.
ARTISTIC, 61, rue de Drouot. Tri. 81-07.....	(Non communiqué.)	
ASTOR, 12, bd Montmartre. Pro. 72-00.....	Blanc comme neige.	Bourvil, P. Dubost.
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. Pro. 84-64	Emile l'Africain.	Fernandel.
CAMPO, 32, bd des Italiens. Pro. 20-89.....	Mister Lucky (v. o.)	C. Grant, L. Day.
CAUMARTIN, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03.....	Paris 1900.	de N. Vedres.
CINECRAN, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50.....	Blanc comme neige.	Bourvil, P. Dubost.
CINEMONDE OPERA, 4, Ch-d'Antin. Pro. 01-90	Voyages de Sullivan (v. o.)	J. Wayne, A. Dvorak.
CINEVOG ST-LAZARE, 6, bd Italiens. Pro. 24-79	Belle de San Franc. (v. o.)	J. Berry, J. Tissier.
COMEDIA, 47, bd de Clichy. Tri. 49-48.....	Maitre de la prairie (d.)	K. Hepburn, S. Tracy.
CUB DES VEDETTES, 2, r. Italiens. Pro. 88-81	Sans amour (v. o.)	K. Hepburn, S. Tracy.
DELTA, 17 bis, bd Rochechouart. Tri. 82-18.....	Roy, de Tarzan (d.) (1).	C. Beatty.
FRANCAIS, 38, bd des Italiens. Pro. 33-88.....	L'Aveu (d.)	G. Sanders, L. Darnell.
GAITE-ROCHECHOUART, 15, bd Rochech. Tri. 81-77	Impasse tragique (d.)	E. Bull, C. Webb.
HELDER, 34, bd des Italiens. Pro. 11-24.....	Les Condamnés.	P. Fresnay, Y. Printemps.
LAFAYETTE, 9, rue Buffault. Tri. 80-50.....	Le Village de la colère.	P. Cambo, L. Carletti.
LENX, 23, bd de Clichy. Tri. 54-74.....	Le Dahlia bleu (d.)	A. Ladd, V. Lake.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. Pro. 40-04	Le Barbier de Séville (d.)	T. Gobbi.
MIDI-MINUIT, 14, bd Poissonnière. Pro. 63-68	Devant lui tr. Rome (d.)	A. Magnani.
MOUL, de la CHANSON, 43, bd de Clichy. Tri. 40-75	Crime de Mme Lexton (d.)	J. Fontaine, H. Marshall.
OLYMPIA, 23, bd des Capucines. Opé. 47-20	Mme Parkington (v. o.)	G. Garson, W. Pidgeon.
PALACE, 8, r. du Faub-Montmartre. Pro. 44-37	Le Diable au corps.	M. Presle, G. Philippe.
PARADIS, 2, bd des Capucines. Opé. 34-31	Le Dahlia bleu (d.)	A. Ladd, V. Lake.
PERCHOIR, 49, r. du Faub-Montmartre. Pro. 83-40	(Non communiqué.)	
RADIO-CINE-OPERA, 8, bd Capucines. Opé. 95-48	Doct. et son toubib (v. o.)	B. Crosby, B. Fitzgerald.
RAD-CINE-MONTM., 15, Faub-Montmart. Pro. 77-58	Ploum ploum tra la la.	Milton, P. Dubost.
R. HAUSM. « MELIES », 2, r. Chauchat. Pro. 47-55	Meurtre sans importance.	J. Tissier, S. Carrier.
R. HAUSM. « CLUB », 1, r. Chauchat. Pro. 47-55	Symphonie loufoque (v. o.)	Olsen et Johnson.
R. HAUSM. « STUDIO », 1, r. Drouot. Pro. 47-55	(Non communiqué.)	
ROXY, 65 bis, r. Rochechouart. Tri. 34-40.....	Le Peintre maudit (d.)	A. Nazari.
10^e arrondissement. — PORTE-SAINT-DENIS. — REPUBLIQUE.		
BOULEVARDIA, 40, bd Bonne-Nouv. Pro. 69-63	Une belle garce.	L. Cœdel, G. Leclerc.
CHATEAU-D'EAU, 61, r. du Ch-d'Eau. Pro. 18-06	Les Vertes Années (d.)	C. Coburn, T. Drake.
CINEX, 2, bd de Strasbourg. Bot. 41-00.....	Vers l'ouest (d.)	
CONCORDIA, 8, r. du Faub-St-Martin. Bot. 32-05	L'Éclair (d.)	M. Morgan, R. Cummings.
ELDORADO, 4, bd de Strasbourg. Bot. 18-76.....	Le Dahlia bleu (d.)	A. Ladd, V. Lake.
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. de Bondy. Bot. 23-01	Erreur judiciaire.	M. Alfa, J. Davy.
GLOBE, 17, r. du Faub-St-Martin. Bot. 47-56	La Fière Tzigane (d.)	M. Montez, Sabu.
LUXOR-PATHE, 170, bd Magenta. Tri. 38-58	Erreur judiciaire.	M. Alfa, J. Davy.
LUX LAFAYETTE, 209, r. Lafayette. Nor. 47-28	Pêche mortel (d.)	G. Tierney, C. Wilde.
NEPTUNA, 28, bd Bonne-Nouvelle. Pro. 20-74.....	Singapour (d.)	A. Gardner, F. Mc Murray.
NORD-ACTUALITES, 6, bd Denain. Tri. 51-91.....	Les As d'Oxford (d.)	Laurel et Hardy.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg. Bot. 12-18.....	Etrange Aventuriers (d.)	D. Kerr, T. Howard.
PALAIS DES GLACES, 37, Fg-du-Temple. Nor. 49-93	Il était une fois (d.)	J. Crawford, M. Douglas.
PATHE-JOURNAL, 6, bd Saint-Denis. Nor. 52-97	Les Hommes sans nom.	C. Rémy.
PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. Pro. 21-71	La Tradition de minuit.	V. Romance, O. Flament.
PARMENTIER, 158, av. Parmentier. Pro. 31-21	Héros dans l'ombre (d.)	A. Ladd, G. Fitzgerald.
REPUBLIQUE-CINE, 23, Fg-du-Temple. Bot. 64-06	Chanson d'aveil (d.)	D. Gifford, T. Neal.
SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle. Pro. 20-06	Fille de la jungle (d.) (1).	P. Brasseur, J. Desmarests.
CASINO-ST-MARTIN, 48, Fg-St-Martin. Bot. 21-93	Rocambole.	J. Crawford, M. Douglas.
SAINT-MARTIN, 29 bis, r. du Terrage. Nor. 82-55	Il était une fois (d.)	P. Fresnay, Y. Printemps.
SCALA, 13, bd de Strasbourg. Pro. 40-00.....	Les Condamnés.	C. Grant, J. Arthur.
STRASBOURG, 9, r. de la Fidélité. Nor. 51-02	Seuls les a. ont des a. (d.)	Y. Montand, A. Préjean.
TEMPLE, 77, r. du Fg-du-Temple. Nor. 50-92	L'Idole.	J. Fontaine, A. de Cordova.
TIVOLI, 19, r. du Fg-du-Temple. Nord. 26-44	L'Av. vient de la mer (d.)	J. Fontaine, A. de Cordova.
VARLIN-PALACE, 23, r. Varlin. Nor. 94-10.....	L'Av. vient de la mer (d.)	J. Fontaine, A. de Cordova.

SALLES, ADRESSE ET TELEPHONE	PROGRAMMES	INTERPRETES
COMEDIE WAGRAM, 4 bis, r. de l'Etoile (Etoi. 52-32), 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi à partir du 21 : Interdit au public.		
DAUNOU, 7, r. Daunou (Opé. 64-30), 21 h. Dim. 15 h. Rel. jeudi : Ils ont vingt ans.		
EDOUARD VII, 10, pl. Edouard-VII (Opé. 67-90), 20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. mardi : Un Baron sur la branche.		
ETOILE, 35, av. Wagram (Gal. 84-49), 21 h. Dim. 15 h. 30. Parade sur glace.		
GAITE LYRIQUE, 70, r. Réaumur (Arc. 63-82), 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi : Andalouse.		
GRAMONT, 30, r. Gramont (Ric. 95-82), 20 h. 45. D. 15 h. Rel. 1. : Baby Hamilton.		
GRAND-GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal (Tri. 28-31), 21 h. Dim. 15 h. Rel. mardi : Le laboratoire des hallucinations ; Un Crime dans la nuit ; Seul ; La Sauce archiduc.		
GYMNASSE, 38, bd Bonne-Nouvelle (Pro. 16-15), 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. jeudi : Thérèse Raquin. Jusqu'au 21 : Les Parents terribles.		
HEBERTOT, 78 bis, bd Baignolles (Wag. 86-03), 20 h. 30. Dim. 15 h. Rel. vend. 19. 21 h. : Le Maître de Santiago. — 20. 15 h. : L'Annonce faite à Marie ; 21 h. : L'Annonce faite à Marie. — 22. 14 h. : Le Maître de Santiago ; 17 h. : L'Annonce faite à Marie ; 21 h. : L'Annonce faite à Marie ; 20 h. 45 : L'Annonce faite à Marie.		
HUMOUR, 53, r. Fontaine (Tri. 04-39), 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi : Les Nouveaux Maîtres.		
LA BRUYERE, 5, r. La Bruyère (Tri. 76-90), 20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. mardi : Branquignol.		
MARIGNY, av. Marigny (Ely. 06-01). Rel. le 20 : Ballets de Roland Petit.		
MATHURINS, 36, r. des Mathurins (Anj. 90-00), 20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. lundi : La Première Légion.		
MICHEL, 38, r. des Mathurins (Anj. 35-02), 20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. lundi : La Rage au cœur.		
MICHOUDIERE, 4 bis, r. de la Michodière (Ric. 95-23), 20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. lundi : K. M. X. Labrador.		
MONCEAU, 16, r. de Monceau (Wag. 67-48), 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi : L'Homme aux souliers verts.		
MONEY, 50, av. Clichy (Mar. 99-59), 20 h. 45. Dim. et f. 4 h. 15. 17 h. 15. Rel. lundi : Le Printemps des hommes.		
MONTMARTRE-CASIN-BATY, 31, r. de la Gaite (Dan. 89-90), 30 h. 45. Dim. 15 h. Rel. lundi : Le Juge de Malte.		
NOCAMBULES, 7, r. Champollion (Odé. 92-31), 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi : Spectacle Tchekov.		
NOUVEAUTES, 45, bd Poissonnière (Pro. 52-76), 20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. lundi : La Petite Huitte.		
THEATRE DE L'ŒUVRE, 55, r. de Clichy (Tri. 43-52), 21 h. Dim. 15 h. Rel. mardi : à partir du 21 : La Voix de la tourterelle.		
PALAIS-ROYAL, 38, r. Montpensier (Ric. 82-22), 21 h. Dim. 15 h. Rel. mardi : Une Nuit chez vous, madame.		
PORTE-SAINT-MARTIN, 16, bd St-Martin (Nor. 31-53), 21 h. Dim. 15 h. Rel. vendr. : Tire-au-flanc.		
POTINIERE, 7, r. Louis-le-Grand (Opé. 54-74), 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi : Jeu de dames.		
RENAISSANCE, 10, r. de Bondy (Bot. 18-50), 20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. mardi : La Célestine.		
SAINT-GEORGES, 51, r. St-Georges (Tri. 63-47), 21 h. Dim. 15 h. Rel. jeudi : Mademoiselle.		
SARAH-BERNHARDT, pl. du Châtelet (Arc. 05-80), 20 h. 45 : Le Mariage de Mlle Beulemans (le 21) — Vendredi : Nicolette et Aucassin.		
STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne (Ely. 36-88). Prochain : Yerma.		
THEATRE DES CAPUCINES, 39, bd des Capucines (Opé. 17-37), 20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. mercredi : L'Extravagante Theodora.		
THEATRE DE LA MADELEINE, 19, r. de Surène (Anj. 07-09), 20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. mardi : Tovaritch.		
THEATRE MOGADOR, 25, r. de Mogador (Tri. 33-73), 30 h. 30. Jeudi et dim. 15 h. 30. Rel. vendredi : Violettes impériales.		
THEATRE DE PARIS, 15, r. Blanche (Tri. 30-44), 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi : La Folle du 27.		
THEATRE DE POCHÉ, 75, bd Montparnasse (Lit. 28-47), 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi : Les Enfants du père.		

SALLES, ADRESSE ET TELEPHONE	PROGRAMMES	INTERPRETES
11 ^e arrondissement. — NATION. — REPUBLIQUE.		
ARTISTIC-VOLTAIRE, 45, r. R.-Lenoir. Roq. 19-15	Cuistots de Sa Maj. (d.)	Laurel et Hardy.
BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire. Roq. 30-12.....	Maitre de la prairie (d.)	K. Hepburn, S. Tracy.
BASTILLE-PALACE, 4, bd Rich.-Lenoir. Roq. 21-65	L'Av. de S. Francisco (d.)	K. Francis.
C. de la NATION, 2 bis, av. de Talbier. Gra. 24-52	Soirs de Miami (d.)	B. Grable, D. Amèche.
CINER. REPUBLIQUE, 5, av. Républ. Obe. 58-08	La Maison du Maltais.	Dallo, V. Romance.
CYRANO, 76, r. de la Roquette. Roq. 91-89.....	L'Idole.	Y. Montand, A. Préjean.
CITHEA, 112, rue Oberkampf. Obe. 15-11.....	Nuit d'alcôve.	H. Perrière, R. Pigaut.
EXCELSIOR, 105, av. de la République. Obe. 86-86	Dernières Vacances.	de R. Leenhardt.
IMPERATOR, 113, r. Oberkampf. Obe. 11-18.....	L'Av. vient de la mer (d.)	J. Fontaine, A. de Cordova.
MAGIC-PALERMO, 101, bd de Charonne.	Leona la Sauvageonne (d.)	D. Lamour.
PALERMO, 101, bd de Charonne.	Tentation (d.)	G. Brent, C. Korvin.
RAD-CITE-BASTILLE, 5, Fg-St-Antoine. Dor. 54-40	Poste frontière.	Von Stroheim.
ROYAL-VARIETES, 94, av. Ledru-Roll. Roq. 40-22	Une belle garce.	L. Cœdel, G. Leclerc.
SAINT-AMBOISE, 32, bd Voltaire. Roq. 89-16	Revanche de R. la Honte.	M. Déa, J. Piat.
SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.....	L'Idole.	L. Cœdel, M. Casarès.
SAVOIE, 179, bd Voltaire. Roq. 29-56.....	(Non communiqué.)	Y. Montand, A. Préjean.
TEMPLE, 18, r. du Fg-du-Temple. Obe. 54-67.....	L'Av. vient de la mer (d.)	J. Fontaine, A. de Cordova.
VOITRAIRE-PALACE, 95 bis, r. Roquette. Roq. 65-10	Fermé.	
STAR, 31, r. des Boulets. Did. 04-67.....		
12 ^e arrondissement. — DAUMESNIL. — GARE DE LYON.		
BRUNIN, 133, bd Diderot. Did. 04-67.....	L'Av. vient de la mer (d.)	J. Fontaine, A. de Cordova.
CINEPH. ST-ANTOINE, 100, Fg-Antoine. Did. 34-85	La Rapace (d.)	G. Gillie, A. Norris.
COURTELIN, 78, av. Saint-Mandé. Did. 74-21	L'Éclair et moi (d.)	C. Colbert, F. Mc Murray.
DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. Did. 52-97.....	L'Heure du crime (d.)	D. Powell, E. Keyes.
KERSAAL, 17, rue de Gravelle. Did. 97-86.....	(Non communiqué.)	
LUX-BASTILLE, 2, pl. de la Bastille. Did. 79-17	L'Inspecteur Sergil.	P. Mourisse, L. Bert.
LYON-PATHE, 12, r. de Lyon. Did. 01-59.....	L'Idole.	Y. Montand, A. Préjean.
NOVELTY, 29, av. Ledru-Rollin. Did. 95-81.....	L'Av. vient de la mer (d.)	J. Fontaine, A. de Cordova.
RAMBOUILLET-PAL., 12, r. Rambouillet. Did. 19-26	La Blonde Incendiaire (d.)	B. Hutton, A. de Cordova.
REUILLY-PALACE, 62, bd de Reuilly. Dor. 64-71	L'Av. vient de la mer (d.)	J. Fontaine, A. de Cordova.
ST-ANTOINE, 86, r. du Fg-St-Antoine. Dor. 55-22	Il était une fois (d.)	J. Crawford, M. Douglas.
ST. LA FERIE, 100, cours de Vincennes. Did. 24-79	L'Av. vient de la mer (d.)	J. Fontaine, A. de Cordova.
TAINE-PALACE, 14, rue Taine. Did. 44-50.....	Coup de pistolet (d.)	F. Giachetti, A. Norris.
THIOMPHE, 315, r. du Fg-St-Antoine. Did. 27-73	L'Idole.	Y. Montand, A. Préjean.
ZOO-PALACE, 275, av. Daumesnil. Did. 07-43.....	La Blonde Incendiaire (d.)	B. Hutton, A. de Cordova.
13 ^e arrondissement. — GOBELINS. — ITALIE.		
DOMO, 66, rue Cantagrel. Gob. 14-60.....	Aloma, pr. des îles (d.)	D. Lamour, J. Hall.
ERMITAGE-GLACIERE, 108, r. Glacière. Gob. 80-81	La Femme en rouge.	J. Debucourt, Y. Furet.
ESCURIAL, 11, bd Port-Royal. Por. 28-04.....	Donne-moi tes yeux.	S. Guitry, G. Guitry.
LES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac. Gob. 51-55	Diabolo au corps.	G. Philippe, M. Presle.
FAUVETTE, 53, av. des Gobelins. Gob. 86-86.....	Monsieur Verdoux (d.)	C. Chaplin, M. Raye.
FONTAINEBLEAU, 2, r. Moulin-de-la-Pte. Gob. 76-86	Monsieur Verdoux (d.)	C. Chaplin, M. Raye.
GOBELINS, 73, av. des Gobelins. Gob. 60-74.....	Chevalier sans nom (d.)	A. Nazari, M. Lotti.
ITALIE, 174, av. d'Italie. Gob. 48-41.....	Ville conquise (d.)	J. Cagny, A. Sheridan.
JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel. Gob. 40-58.....	Monsieur Verdoux (d.)	C. Chaplin, M. Raye.
KERSAAL, 47, av. des Gobelins. Por. 12-28.....	Ralph le Vengeur (d.)	M. Montez, J. Hall.
PAL des GOBELINS, 86 bis, av. Gobelin. Gob. 06-19	La Pière Trizane (d.)	I. Bergman, C. Grant.
PALACE-ITALIE, 190, av. de Choisy. Gob. 62-82	Les Enchaînés (d.)	I. Bergman, C. Grant.
REN-COLONIE, 74, r. de la Colonie. Gob. 87-59	Les Enchaînés (d.)	I. Bergman, C. Grant.
REX-COLONIE, 74, r. de la Colonie. Gob. 09-37	Les Enchaînés (d.)	I. Bergman, C. Grant.
TOLBIAC, 192, r. de Tolbiac. Gob. 48-93.....	Fils de Monte-Cristo (d.)	L. Hayward, J. Bennett.
14 ^e arrondissement. — MONTMARTRE. — ALESIA.		
ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alesia. Lec. 81-12.....	L'Assassin habite au 31.	P. Fresnay, S. Delair.
ATLANTIC, 37, r. Boulevard. Suf. 01-50.....	Le Mystère de Tarzan (d.)	J. Weissmuller, N. Kelly.
DELANCRE, 11, r. Delambre. Dan. 30-12.....	Johnny Apollo (v. o.)	T. Power, D. Lamour.
DENFERT, 24, pl. Denfert-Rochereau. Odé. 00-11	Les Bas-Fonds.	J. Gabin, L. Jovet.
IDEAL-CINE, 114, r. d'Alesia. Vau. 50-32.....	Un fil.	L. Cœdel, S. Carrier.
MAINE, 25, av. du Maine. Suf. 06-95.....	Les Frères Rouquiquant.	M. Robinson, A. Préjean.
MAJESTIC, 224, r. de Vanves. Vau. 31-30.....	Les Frères Rouquiquant.	M. Robinson, A. Préjean.
MIRAMAR, 3, r. du Départ. Pl. Rennes. Dan. 41-02	L'Empire du crime (d.)	B. Stanwyck, V. Heffin.
MONTMARTRE, 3, r. d'Odessa. Dan. 65-13.....	(Non communiqué.)	I. Bergman, C. Grant.
MONTROUGE, 73, av. d'Orléans. Gob. 51-16.....	Si jeunesse savait.	J. Berry, J. Tissier.
MONTROUGE-TH., 70, av. d'Orléans. Ség. 20-70	L'Empire du crime (d.)	B. Stanwyck, V. Heffin.
ORLEANS-PATHE, 102, bd Jourdan. Gob. 78-56	Les Frères Rouquiquant.	M. Robinson, A. Préjean.
OLYMPIC (R.B.), 10, r. Boyer-Barret. Suf. 67-42	Les As d'Oxford (d.)	Laurel et Hardy.
ORLEANS-PALACE, 102, bd Jourdan. Gob. 78-56	L'Éclair et moi (d.)	C. Colbert, F. Mc Murray.
PERNETY, 46, r. Pernet. Ség. 01-99.....	Fausse Identité.	G. Rollin, E. Carletti.
RAD-CITE-MONTMARTRE, 6, r. de la Gaité. Dan. 46-51	Ville conquise (d.)	J. Cagny, A. Sheridan.
SPLINDID-ARTS, 12, r. La-Rochelle. Dan. 87-43	Bataillon du ciel (1).	R. Lefèvre, P. Blanchard.
STUDIO-RASPAH, 216, bd Raspail. Dan. 65-13	Good bye, Mr. Chips (v. o.)	G. Garson, R. Donat.
UNIVERS-PALACE, 42, r. d'Alesia. Gob. 74-13.....	Cape et poignard (d.)	G. Cooper, L. Palmer.
VANVES, 53, r. de Vanves. Suf. 30-98.....	2 Sœurs viv. en paix (d.)	M. Loy, C. Grant.
15 ^e arrondissement. — GRENELLE. — VAUGIRARD.		
CAMBRONNE, 100, r. Cambronne. Ség. 42-26.....	Soirs de Miami (d.)	D. Amèche, B. Grable.
CINEAC-MONTMARTRE, gare Montp. Lit. 08-36	Presse filmée.	
CINE-PALACE, 39, r. Croix-Nivert. Ség. 52-21.....	Temp. sur Lisbonne (d.)	E. von Stroheim.
CONVENTION, 29, r. A-Chartier. Vau. 42-27.....	Rocambole.	P. Brasseur, S. Desmaret.
GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola. Ség. 01-70	Rocambole.	P. Brasseur, S. Desmaret.
REXY (ex-Gre-Pat.), 122, r. du Théâtre. Suf. 25-36	Soirs de Miami (d.)	D. Amèche, B. Grable.
JAVEL-PALACE, 109, r. St-Charles. Vau. 38-21	La Blonde Incendiaire (d.)	B. Hutton, A. de Cordova.
LECOURE, 115, rue Lecourbe. Vau. 43-58.....	Les Frères Rouquiquant.	M. Robinson, A. Préjean.
MAQUET, 204, r. de la Convention. Vau. 20-32	(Non communiqué.)	M. Robinson, A. Préjean.
NOUV.-THEATRE, 273, r. Vaugirard. Vau. 47-63	Rocambole.	P. Brasseur, S. Desmaret.
PALACE-du-RED-POINT, 124, St-Charles. Vau. 97-47	L'Éclair et moi (d.)	C. Colbert, F. Mc Murray.
SAINT-CHARLES, 72, r. Saint-Charles. Vau. 72-36	Hantise (d.)	I. Bergman, J. Catten.
SAINT-LAMBERT, 6, r. Pédet. Lec. 91-66.....	Sirènes et cols bleus (d.)	N. Pope.
SPLINDID-CINEMA, 60, av. La Motte-P. Ség. 65-03	Mademoiselle s'amuse.	G. Pascal, R. Ventura.
STUDIO-BOHEME, 115, r. de Vaugirard. Suf. 73-63	Colère (d.)	
SUFFREN, 70 bis, av. de Suffren. Suf. 53-16.....	L'Éclair et moi (d.)	C. Colbert, F. Mc Murray.
VARIETES-PARIS, 17, r. Croix-Nivert. Suf. 47-59	Singapour (d.)	F. Mc Murray, A. Gardin.
ZOLA, 68, av. Emile-Zola. Vau. 29-47.....	Singapour (d.)	F. Mc Murray, A. Gardin.
VERSAILLES, 397 bis, r. de Vaugirard. Lec. 91-11		
16 ^e arrondissement. — PASSY. — AUTEUIL.		
AUTEUIL-BOULEVARD, 40, r. La Font. Aut. 82-83	Attonza (d.)	S. Hasso, G. Lockenber.
CAMERA, 70, r. de l'Assomption. Jas. 05-47.....	Le Peintre maudit (d.)	A. Nazari.
EISELMANS, 14, bd Eiselmann. Aut. 1-74.....	Charcutier de Machonville.	Bach.
MOZART, 51, r. d'Orléans. Aut. 00-79.....	Erreur judiciaire.	M. Alfa, J. Davy.
ROSEN, 95, r. de Passy. Aut. 82-34.....	Dernières Vacances.	de R. Leenhardt.
PTE-ST-CLOUD-PALACE, 17, r. Gudin. Aut. 99-75	La Revanche de baccarat.	P. Brasseur, J. Desmare.
ROYAL-MAILLOT, 83, av. Gde-Armée. Pas. 12-24	Il était une fois (d.)	J. Crawford, M. Dought.
RONELAGH, 5, rue de Vignes. Aut. 64-44.....	Symphonie pastorale.	P. Blanchard, M. Morgau.
ROYAL-PASSY, 18, r. de Passy. Jas. 41-16.....	Si jeunesse savait.	J. Tissier, J. Berry.
VICTOR-HUGO, 131, av. Victor-Hugo. Pas. 49-75	Erreur judiciaire.	M. Alfa, J. Davy.
SAINT-DIDIER, 48, r. Saint-Didier. Klé. 80-41.....	Valse dans l'ombre (d.)	V. Leigh, R. Taylor.

SALLES, ADRESSE ET TELEPHONE	PROGRAMMES	INTERPRETES	CINEMAS DE BANLIEUE
17^e arrondissement. — WAGRAM. — TERNES.			
ACACIAS, 45 bis, rue des Acacias Gal. 97-83.	La Blonde Incendiaire (d.).	B. Hutton, A. de Cordova	PATHE CINEMA PALACE, 139, bd Jean
BATIGNOLLES-CIN., 59, r. La Cond. Mar. 14-07	Erreur judiciaire.	M. Alfa, J. Davy.	Jaurès (Mol. 11-96) : Dernières Vacances.
CHAMPERRET, 4, r. Vernier, Gal. 93-92.	Si jeunesse savait.	J. Tissier, J. Berry.	KURSAAL PATHE, 131 bis, av. de la Reine
CHEZY, 4, rue de Chezy, Mar. 30-00.	La Revanche de baccarat.	P. Brasseur, S. Desmarests.	(Mol. 06-17) : Apres l'amour.
CARDINET, 112 bis, r. Cardinet, Wag. 04-04.	Si jeunesse savait.	J. Tissier, J. Berry.	CACHAN
CINEAC-TERNES, 264, Pg-St-Honoré, Wag. 24-50	Fille de la jungle (d.) (1)	F. Gifford, T. Neal.	CACHAN PALACE, 1, r. Mirabeau (Alé.
CINE-PRESSE-TERNES, 27, av. des Ternes...	Histoire d'ous (v. o.).	A. Menjou, C. Lança.	(Alé. 04-1) : Nuit de décembre. — Mission spé-
LE CLICHY, 7, pl. Clichy, 2, r. Biot, Mar. 94-17	Les Maîtres de la forêt (d.).	W. Boyd.	CHARENTON
CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy Mar. 20-43	La Revanche de baccarat	P. Brasseur, S. Desmarests	EDEN-CINEMA, 1 bis, r. des Ecoles (Ent.
COURCELLES, 118, r. de Courcelles, Wag. 86-71	Si jeunesse savait.	J. Tissier, J. Berry.	(Ent. 04-1) : La Femme fatale. — Jéricho.
L'EMPIRE, 41, av. de Wagram, Gal. 48-24.	(Non communiqué.)		TRIUMPH-CINEMA, 11 bis, r. Thiebaut :
DEMOURS, 7, r. P.-Demours Eto. 22-44.	Blanc comme neige.		J. Apollo (d.).
GAITE-CLICHY, 76, av. de Clichy Mar. 62-99	Une belle gars.	Bourvil, P. Dubost.	CHAMPIGNY
GLORIA, 106, av. de Clichy Mar. 60-20.	(Non communiqué.)	L. Coëdel, G. Leclerc.	LES LOISIRS, 4, rue Proudhon : L'Etrange
LEGENDE, 126, r. Legendre, Mar. 30-61.	Le Puritain.	V. Romance, J.-L. Barrauh	aventurière (d.). — Dernier Refuge.
LUTETIA, 31, av. Wagram Eto. 12-71.	Retour de Fr. James (d.)	G. Tierney, H. Fonda.	LE TRIANON, 6, r. du Prieur La Fille de
MAILLOT-PALACE, 74, av. Gde-Armée, Eto. 10-40	Contre-espionnage (d.).	J. Mason.	la jungle (d.). — Les Joux sont faits.
MAC-MAHON, 5, av. Mac-Mahon Eto. 24-81.	Cape et pognard (d.).	G. Cooper, L. Palmer.	EDEN, 116, bd de Champs-Elysées : Le Diable
MIDI-MINUIT, 32, bd des Batignolles, Mar. 97-91	Ralph le Vengeur (d.) (2)		souffle.
METRORE, 4, r. des Dames...	Devant lui r. Rome (d.)	A. Magnani.	CHOISY-LE-ROI
MIRAGES, 7, av. de Clichy, Mar. 64-53.	La Ferme du pendu.	A. Adam, C. Vanel.	SPLENDID-CINEMA-THEATRE, 9 bis, r.
NAPOLEON, 4, av. de la Gde-Armée, Eto. 41-46	Les Vertes Années (d.).	C. Coburn, T. Drake.	Chiers (Bal. 01-74) : Ploum ploum tra la
PEKEIRE, 159, r. de Courcelles, Wag. 87-10.	Une vie perdue (d.).	S. Hayward, L. Bowman	la. — Les Frères Bouquiquant.
PRINTANIA, 32, r. Brochant, Mar. 19-89.	Johnny Angel (v. o.).	R. Taylor, L. Turner.	CLICHY
REGENCY, 113, av. de Neuilly, Mai. 40-40.	Erreur judiciaire.	J. Davy, M. Alfa.	JASINO PATHE, 55, bd Jean-Jaurès
ROYAL-MONCEAU, 38, r. Levis, Car. 52-56.	Amants du Pont-St-Jean.	G. Morlay, M. Simon.	Pirates de Malaisie (d.).
ROYAL, 37, av. Wagram, Eto. 12-70.	Erreur judiciaire.	J. Davy, M. Alfa.	OLYMPIA PATHE, 17, r. de l'Union (Per
STUDIO DE L'ETOILE, 14, r. Troyon Eto. 19-93	Fermé.		04-32) : Apres l'amour.
ST. OBLIGADO (A), 42, av. Gde-Armée, Gal. 51-50	La Revanche de baccarat.	P. Brasseur, S. Desmarests	DRANCY
ST. OBLIGADO (B), 42, av. Gde-Armée, Gal. 51-50	Barbier de S. ville (v. o.)	T. Gobbi, N. Corradi.	LE PRADO, 13, r. Marcel-Berthelot (Avt.
TERNES, 5, av. des Ternes Eto. 10-41.	Monsieur Vincent.	P. Fresnay, L. Delamare	04-33) : Apres l'amour.
VILLIERS, 21, r. Legendre, Wag. 78-31.	Par la fenêtre.	Bourvil, S. Delair.	ENCHEN
	Il était une fois (d.).	J. Crawford, M. Douglas.	ILE-DE-FRANCE, 31, r. Général-de-Gaulle
	2 Soeurs viv. en paix (d.).	M. Loy, C. Grant.	Destin dans la nuit (d.).
18^e arrondissement. — MONTMARTRE. — LA CHAPELLE.			
ABBESSES, pl. des Abbesses, Mon. 55-79.	Marius.	P. Fresnay, Raimu.	EPINAY-SUR-SEINE
BARBES-PALACE, 34, bd Barbès Mon. 93-82.	Rocambole.	P. Brasseur, S. Desmarests	VOX, 48 bis, boulevard Foch (Tél. 166)
CAPITOLE, 6, r. Marx-Dormoy, Nor. 37-80.	Les Enchaînés (d.).	C. Grant, I. Bergman.	Janger de mort.
CIGALE, 120, bd Rochechouart, Mon. 11-75.	Erreur judiciaire.	M. Alfa, J. Davy.	MAGIC-CINEMA, 5, r. G.-Julien (Tél. 164)
CINEP-ROCHECH., 90, bd Rochech. Mon. 63-66	Shanghai (d.).	V. Mature, G. Tierney.	Double Chance (d.).
LES IMAGES (ex-C. Pr. Ch.), 132, bd Ch. Mar. 31-45	Les Maîtres de la forêt (d.)	W. Boyd.	JOINVILLE-LE-PONT
CINE-VOX-PIGALLE, 34, bd de Clichy, Mon. 06-92	Myst. du chat, maudit (d.)	S. Hope, P. Goddard.	JOINVILLE PALACE, 13, r. du Pont (Gra
CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano, Mon. 64-98.	Rocambole.	P. Brasseur, S. Desmarests	04-32) : Le Diable soufflé.
FANTASIO, 96, bd Barbès, Mon. 79-44.	L'Idole.	Y. Montand, A. Préjean.	ROYAL-JOINVILLE, 29, r. de Créteil (Gra
GAUMONT-PALACE, pl. Clichy, Mar. 72-21.	Chartreuse de Parme (21)	G. Philippe, R. Faure.	04-26) : Rouletabille contre la dame de
IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen, Mar. 71-23.	La Revanche de baccarat	P. Brasseur, S. Desmarests.	pique. — Apres l'amour.
LUMIERES, 128, av. de Saint-Ouen, Mar. 32-32	La gloire est à eux (d.)		LES LILAS
MARCADET, 110, r. Marcadet, Mon. 22-81.	Rocambole.	P. Brasseur, S. Desmarests.	ALHAMBRA, 45, bd de la Liberté (Nor
METROPOLE, 86, bd de Saint-Ouen, Mar. 26-24	Dernières Vacances.	P. Brasseur, S. Desmarests.	04-20) : Mademoiselle s'amuse.
MONTMARTRE, 134, r. Ordener, Mon. 62-13.	L'Œuf et moi (d.).	le R. Leenhardt.	MAGIC-CINEMA, 97, r. de Paris (Nor. 23-30)
MONTMARTRE-CINE, 114, bd Rochech. Mon. 63-35	Patrouille de Panama (d.)	J. Colbert, F. Mc Murray	Une Belle Garce.
MOULIN-ROUGE, place Blanche, Mon. 63-26.	Mme Parkington (d.).	Ames.	LEVALLOIS-PERRET
MYRHA, 38, r. Myrha, Mon. 06-26.	Carre de valet.	G. Gatson, W. Pidgeon.	CINEMA FANTASIO, 18, bd Voltaire
NEY, 99, bd Ney, Mon. 07-06.	Fatalité (d.).	J. Desailly.	L'Idole.
NOUVEAU CINEMA, 125, r. Ordener, Mon. 00-88	Les Frères Bouquiquant	Selma, B. Sullivan.	SELECT-CINEMA, 97, r. Victor-Hugo
NOU. COMEDIE, 75, r. des Martyrs, Mon. 04-70	(Non communiqué.)	M. Robinson, A. Préjean.	Fausse Identité.
ORDENER-PALACE, 3, r. de la Chapelle, Nor. 07-02	Rocambole.	P. Brasseur, S. Desmarests	MAGIC, 2 bis, r. Henri-Barbusse (Per. 44-91)
ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano, Mon. 56-40	Bon à tout, bon à r. (d.)	Laurel et Hardy.	Les Vertes Années (d.).
ORNANO-43, 43, bd Ornano, Mon. 56-40.	Si jeunesse savait.	J. Tissier, J. Berry.	EDEN, 74, r. Jules-Guesde (Per. 08-48)
PALAIS-ROCHECH., 56, bd Rochech. Mon. 83-62	Aitanga (d.).	S. Hasso, G. Lockenberg.	Violettes impériales.
PARIS-CINE, 56, av. de Saint-Ouen, Mar. 34-52	Aitanga (d.).	S. Hasso, G. Lockenberg.	MOXY, 100, r. Jean-Jaurès (Per. 41-56)
RIIZ, 8, bd de Clichy, Mon. 58-60.	Meurtre sans importance.	J. Tissier, S. Carrier.	Rocambole.
SELECT, 8, av. de Clichy, Mar. 23-40.	Erreur judiciaire.	M. Alfa, J. Davy.	MONTREUIL-SOUS-BOIS
STUDIO-PIGALLE, 11 pl. Pigalle, Tru. 25-56.	Retour de Fr. James (d.)	H. Fonda, G. Tierney.	KURSAAL, 110, r. de Paris (Avt. 27-88)
STEPHEN, 18, r. Stephenson.	Films arabes (v. o.).		Les Abandonnés (d.).
STUDIO 28, r. Tholozé.	(Non communiqué.)		MONTROUGE
19^e arrondissement. — LA VILLETTE. — BELLEVILLE.			
ALHAMBRA, 22, bd de la Villette, Bot. 88-41.	L'Avent de S. Franc. (d.)	K. Francis.	PALAIS DES FETES, 93, av. République
AMERIC-CINE, 146, av. Jean-Jaurès.	Les Conspireurs (d.).	F. Henneid, H. Lamarr.	(Alé. 20-74) : New Orléans (d.). — Apres
BELLEVILLE, 23, r. de Belleville, Nor. 64-05.	L'Idole.	Y. Montand, A. Préjean	l'amour.
CRIMEE, 119, r. de Flandre, Nor. 63-32.	Ruy Blas.	J. Marius, D. Darboux.	VERDIER PALACE, 107, av. Verdier (Alé
DANUBE, 49, r. du Général Brunet, Bot. 23-18	Fausse Identité.	M. Alfa, J. Davy.	06-04) : J'épouse ma femme (d.). —
EDEN, 34, av. Jean-Jaurès, Bot. 89-04.	Les Conspireurs (d.).	F. Henneid, H. Lamarr.	M. Verdoux (d.).
FLANDRE, 29, r. de Flandre, Nor. 44-93.	L'Av. vient de la mer (d.)	J. Fontaine, A. de Cordova	NEUILLY-SUR-SEINE
FLOREAL, 13, r. de Belleville, Nor. 94-46.	Il était une fois (d.).	J. Crawford, M. Douglas.	TRIANON-CINEMA, 25, r. Ybry (Mai. 46-01)
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès, Bot. 07-17.	La Fière Trigane (d.).	M. Montez, Sabu.	Au son des guitares. — Le Mariage de
RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès, Nor. 05-68	L'Av. vient de la mer (d.)	J. Fontaine, A. de Cordova	Amantio.
RIALTO, 7, r. de Flandre, Nor. 87-61.	Les Conspireurs (d.).	P. Henneid, H. Lamarr.	NOGENT-SUR-MARNE
RIQUET, 22 bis, rue Riquet.	(Non communiqué.)		ROYAL PALACE, 105, r. Ch.-de-Gaulle (Tre
RIVIERA, 25, rue de Meaux, Bot. 60-97.	La Fille du régiment.		04-32) : L'Insaissable Frédéric (d.). —
SECRETAN-PALACE, 55, r. de Meaux, Bot. 48-24	Fausse identité.	P.-R. Willm, A. Ondra.	Mort ou vif.
SECRETAN-PATHE, 1, av. Secretan, Bot. 91-21	Vivre en paix (d.).	M. Alfa, J. Davy.	PANTIN
VILLETTE, 47, r. de Flandre, Nor. 60-43.	Les Maris de Léontine.	A. Fabrizi, G. Moore.	CASINO DU PARC, 96, rue de Paris
20^e arrondissement. — MENILMONTANT.			
AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron, Did. 93-99.	Fille de la jungle (d.) (1)	F. Gifford, T. Neal.	Made-moiselle s'amuse.
BAGNOLET, 5, r. de Bagnolet, Roq. 27-81.	Fille de la jungle (d.) (1)	F. Gifford, T. Neal.	SAINT-DENIS-PATHE, 2, r. Ernest-Renan
BELLEVUE, 118, rue de Belleville, Mén. 46-99	Le Peintre maudit (d.).	A. Nazari.	(Pla. 12-04) : Tanger (d.).
COCORICO, 128, b1 de Belleville, Obe. 74-73.	L'Av. vient de la mer (d.)	J. Fontaine, A. de Cordova	CASINO SAINT-DENIS, 73, r. République
GAMBETTA ETOILE, 105, av. Gambetta, Mén. 98-53	Les Conspireurs (d.).	P. Henneid, H. Lamarr.	(Pla. 24-27) : L'Heure du crime (d.).
DAVOUT, 73, bd Davout, Roq. 24-98.	L'Œuf et moi (d.).	C. Colbert, F. Mc Murray	SAINT-MANDE
FAMILY-CINEMA, 81, r. d'Avron, Did. 69-53.	Soirs de Miami (d.).	B. Grable, D. Amèche.	REXY, 19, av. Joffre, Soirs de Miami (d.).
FERRIQUE, 146, r. de Belleville, Mén. 66-21.	L'Idole.	Y. Montand, A. Préjean.	SAINT-MANDE-PALACE, 69, r. République
GAMBETTA, 6, rue Belgrand, Roq. 31-74.	L'Av. vient de la mer (d.)	J. Fontaine, A. de Cordova	(Dau. 08-95) : Mort ou vif.
GAITE-MENILM., 100, r. Menilmont. Mén. 49-93	(Non communiqué.)		SAINT-OUEN
LUNA, 9, cours de Vincennes, Did. 18-16.	Soirs de Miami (d.).	B. Grable, D. Amèche.	ALHAMBRA, 3, r. des Rosiers (CH. 02-27)
MENIL-PALACE, 38, r. d'Avron, Did. 00-17.	L'Idole.	Y. Montand, A. Préjean.	L'Amour vient en dansant (d.). — Les
PELLERIN, 131, av. Gambetta, Mén. 84-18.	Il était une fois (d.).	J. Crawford, M. Douglas.	plus belles années de notre vie (d.).
PHENIX, 28, r. de Menilmontant, Roq. 06-35.	Il était une fois (d.).	J. Crawford, M. Douglas.	SEVRES
PYRENEES-PAL., 272, r. des Pyrénées, Mén. 48-92	L'Av. vient de la mer (d.)	J. Fontaine, A. de Cordova.	MONDIAL, 4, r. Ville d'Avray (Obs. 01-12)
PRADO, 111, r. des Pyrénées, Roq. 43-13.	L'Av. vient de la mer (d.)	J. Fontaine, A. de Cordova.	Le Masque aux yeux verts (d.). — Made-
SEVERINE, 225, bd Davout, Roq. 74-83.	L'Idole.	Y. Montand, A. Préjean.	moiselle s'amuse.
TH. DE BELLEVILLE, 46, r. Belleville, Mén. 72-34	L'Heure du crime (d.).	D. Powell, E. Keyes.	LE PALACE, 133, Grande-Rue : Le Crime
TRIANON-CAMB., 16, r. Cap-Ferret, Mén. 64-84	Le Fil du rasoir (d.).	G. Tierney.	de Mme Lexton (d.).
TOURELLES, 259, av. Gambetta, Mén. 51-98.	L'Av. vient de la mer (d.)	T. Fontaine, A. de Cordova.	LE PAX, 15, r. du Théâtre (Obs. 07-74)
ZENITH, 17, r. Malte-Brun, Roq. 39-95.	L'Idole.	Y. Montand, A. Préjean.	Le Poids d'un mensonge (d.). — Non
			culpable.
			VINCENNES
			PRINTANIA, 28, r. de l'Eglise (Dau. 36-69)
			Soirs de Miami (d.).
			S. E. D. I. C. — S. A. R. L.
			18, rue du Croissant, Paris (24)